

Les Travaux Ruraux

# Le réseau des fleurs



# Réorganisation des TR

*Par le Général Henri Navarre Le Service de Renseignements 1871-1944 éd Plon 1978*

## Mise en place du réseau des Fleurs

Ce remaniement intervint dès le début de l'été 1943. L'ancienne organisation, trop hiérarchisée et pyramidale, fut remplacée par une autre plus souple et décentralisée. Les quatre anciens Postes TR de Marseille, Toulouse, Lyon et Clermont, ainsi que leurs annexes, cédèrent la place à des Postes plus nombreux mais plus légers et plus autonomes, actionnés au nom de Verneuil, par des échelons de commandement eux-mêmes très légers, chargés de les diriger, de les financer et d'acheminer leur courrier.

Pour la zone Nord, « Verneuil » désigna le capitaine J.-M. Mercier (dit le « Grand Mercier ») qui, d'octobre 1940 à juin 1942, avait été le chef de la Section allemande du SR, l'avait quittée pour prendre un commandement, et, à la dissolution de l'armée d'armistice, était entré dans la résistance avec un noyau de son régiment, le 1<sup>er</sup> RI. Le « Grand Mercier » (pseudo : « Pivoine »), ayant comme adjoint (à partir du début de 1944) le capitaine Smet, aurait la charge des postes TR de Paris (poste nouveau dit « Pavot », dirigé par le lieutenant Mayeur), de Lille dit « Narcisse » (capitaine Denaene), de Nancy dit « Eglantine » (capitaine Flouquet), du Mans dit « Œillet » (capitaine Proton) et de Dijon, créé seulement au début 1944 (capitaine Galmiche).

Le commandement de la région Centre (pseudo: « Camélia ») serait confié au capitaine M.A. Mercier (dit le « Petit Mercier »). Il aurait autorité sur les postes de Vichy dit « Violette » (capitaine Rouyer), de Lyon dit « Lys » (capitaine Smet), de Bourg-en-Bresse dit « Bégonia » (commissaire Baud de la ST et adjudant-chef Jacquet), avec antennes à Annecy (M. Jeanblanc de la ST) et à Grenoble (M. Massendès de la ST), de Saint Etienne (capitaine Kessler), et de Châteauroux-Périgueux-Limoges dit « Cyclamen » (capitaine Autelin, lieutenant Herrmann et adjudant-chef Aufranc).

Au commandement de la zone Sud, « Verneuil » plaça le capitaine Guiraud, dit « Soleil », chef du poste TR 115 et vieil officier de CE, qui demeurerait à Marseille. Guiraud actionnerait les postes de Marseille dit « Glaïeul » (capitaine Roger Morange et lieutenant Chaigneau), de Nice dit « Bleuets » (capitaine Chotard) et de Toulouse dit « Rose » (capitaine de Bonneval). Un poste supplémentaire était prévu à Bordeaux.

Deux postes TR resteraient autonomes : l'ancien de Lyon dit « Souci », ex-TR 114, qui continuerait à être dirigé par le capitaine Hugon, et l'ancien de Paris (TR 113 bis) commandé par le lieutenant Garder.

Personnellement, « Verneuil », qui opérait dans la région d'Issoire, prit le pseudo de « Dahlia ». Il disposait pour ses liaisons de M. Piroulas (ex-archiviste de SCR, ayant

appartenu à TR 117). La question se posait maintenant d'assurer le minimum indispensable de coordination entre les trois organisations de CE qui coexistaient sur le territoire occupé : TR ancien - TR Jeune - SSM Précurseur.

Il fut convenu que cette coordination serait effectuée en zone sud par Verneuil et en zone nord par le Lieutenant colonel Navarre chef du SSMP. ils se rencontreraient environ tous les mois dans le Massif Central, la liaison étant assurée par M Devaux ancien archiviste du SR, camouflé à Brioude en marchand d'articles de pêche.



## 1943 Une Année bien difficile

En ce début 1943,  
l'organisation TR est gravement touchée.  
Le Cdt Paul Paillole chef de l'ensemble SSM-TR et  
le capitaine Lafont chef des TR en France Occupée,  
vont devoir procéder à un complet remaniement du  
service de contre-espionnage clandestin.

## 1943

Les quatre anciens Postes ainsi que leurs  
annexes vont être remplacés par des Postes  
Autonomes plus légers mais aussi plus  
nombreux.

Cette nouvelle structure fonctionnera dès le  
printemps 1943 sous des pseudos de  
« Noms de Fleurs »

# LE RESEAU DES FLEURS

(Colonel Bernard – Bulletin ASSDN n° 106/15)

## Première Période : Février 1943

Les trois premiers postes dotés d'indicatifs « Fleurs » sont :

Toulouse (**Rose**) - Nice (**Bleuet**) – Marseille (**Glaïeul**)

La création de *Rose* était la suite directe du désastre subi par TR 117, il avait fallu reconstituer complètement le poste. La création de *Bleuet* était devenue désirable.

- En raison du danger imminent d'arrestation de Chotard (Chef du poste TR de Nice).
- En raison du découpage de l'ancien secteur de TR115, en deux zones d'occupation (allemande et italienne) ou les objectifs du Service étaient très dissemblables et exigeaient des méthodes de travail très différentes.

La transformation de TR115 en *Glaïeul* résultait directement de la création de *Bleuet*.

Le personnel de *Rose* a été désigné le 4 février et a commencé à travailler quelques jours plus tard.

- *Bleuet* est créé vers le 15 février et s'installe le 20.
- *Glaïeul* est déjà en place et au travail quand on lui donne son nouveau nom.

Il y a lieu de remarquer que les indicatifs des postes ont été choisis en fonction de l'initiale du nom du chef de poste : *Rose* pour Roger – *Bleuet* pour Bernard – *Glaïeul* pour Guiraud (alias Georges-Henri).

## Seconde période : Mars 1943.

Il devient nécessaire de mettre en place un échelon de commandement qui coiffera les postes du Midi. Il faut en effet coordonner les filières terrestres et maritimes vers l'Afrique du Nord. Or, les filières pyrénéennes sont sur le territoire de *Rose*, les équipes (ancien et jeunes) qui préparent les opérations tube grâce à leurs liaisons radio avec Alger sont sur le territoire de *Bleuet*, dont la zone d'action va de Bandol à l'Italie mais qui ne peut préparer les opérations puisqu'il n'est pas encore doté de radio. De plus, le TR Ancien ayant reçu l'ordre d'Alger d'aider le démarrage du TR Jeune, il vaut mieux, pour la sécurité de ce dernier, que les contacts entre jeunes et anciens ne se situent pas à l'échelon de *Glaïeul*, poste de recherche dont le personnel, en piste depuis longtemps, risque d'être en partie brûlé. Verneuil crée donc le première « inspection Régionale » qui est, tout naturellement confiée au plus ancien officier CE de la zone, c'est à dire Guiraud. Cette mutation du chef de poste de *Glaïeul*, survenant très peu de temps après le choix de ce nouveau nom pour l'ex TR 115 fait ressortir l'inconvénient de baptiser les postes en se basant sur l'initiale du chef de poste. Il est plus rationnel de donner des indicatifs rappelant les zones d'action ou les villes d'implantation des éléments à baptiser.

La direction s'appellera : **Dahlia**

- L'inspection Sud : **Soleil** - L'inspection Centre : **Camélia**.  
C'est la règle qui sera désormais appliquée pour tous les éléments du réseau.

### Troisième Période : Avril- Mai 1943.

J'ignore s'il y eut des créations de postes pendant cette période. Il n'y en eut pas dans le Midi mais il est possible que quelques créations aient eu lieu en zone Nord. Je pense, en particulier, que Proton ex TR 117, en sommeil depuis le début de février, a peut être organisé vers cette époque d'avril mai, le poste du Mans qui, s'occupant de l'Ouest, eut pour indicatif Œillet. S'il y eut des créations de postes à cette époque, elles ne furent pas provoquées par la nécessité de refondre des postes décimés. Les arrestations sont au nombre de 3 en avril et 4 en mai, réparties sur 5 postes.

### Quatrième Période : après Juin 1943

L'effroyable mois de juin se solde par 36 arrestations :  
3 à la direction- 2 au groupe Morhange - 1 à TR 114 - 2 à Glaieul - 2 à Rose - 26 à TR 113

Il entraîne une refonte totale du Service. Le réseau « Fleurs » prend partout la suite de TR. Tous les postes du nouveau réseau portent des noms rappelant leur zone d'action ou leur lieu d'implantation.

A Lille, Denhaene dirige le poste du Nord **Narcisse**, A Nancy, Galmiche puis Flouquet commandent les postes de l'Est **Églantine** – On trouve **Violette** à Vichy, **Lys** à Lyon, **Bégonia** à Bourg-en-Bresse, **Pervenche** à Périgueux, **Mauve** à Modane, **Cyclamen** à Châteauroux.

**Pivoine** , **Pavot**, **Primevère**, **Pensée** à Paris

Un poste TR Jeune **Gédéon** fonctionne à Paris sous les ordres de Gilbert Getten depuis janvier 1943 avec pour mission de « drainer » les renseignements vers l'Espagne et Alger.

La seule exception apparente est un poste « **Souci** » installé à Lyon, mais c'est un poste qui a une mission particulière en Suisse.

---

*D'après Henri Navarre « Le Service de Renseignements 1871-1944 »*

Sous le pseudo de « Violette » existaient dans les divers services de Vichy plusieurs antennes de T.R.

Capitaine et madame Rouyer, lieutenant Boitte, Lieutenant Roy, lieutenant Thiry, lieutenant de Peyrelongue, capitaine Clément et un groupe de policiers des Renseignements Généraux.

En novembre 1943, le poste T.R. de Toulouse « Rose » fut décapité pour la troisième fois par l'arrestation de son chef, le capitaine de Bonneval. L'adjudant-chef Taillandier, chef du groupe Morhange pris la suite.

En décembre 1943, le chef de poste T.R. ancien de Marseille « Glaïeul », le capitaine Morange, fut attiré dans un guet-apens par Dunker *alias* « Delage », chef de la Gestapo locale, et fut arrêté, ainsi que d'autres membres du personnel du poste. Il devait par la suite réussir à s'évader du train qui l'emmenait en déportation, et reprendre du service à Paris, au cours de l'été 1944. Mais Glaïeul n'en était pas moins démantelé.

Arrestation en mars 1944, du capitaine Proton, chef de poste du Mans « œillet » suite au démantèlement du réseau local N.A.P. « Noyautage des Administrations Publiques » avec lequel il était en relation.

Arrestation le 6 juillet 1944 à Vichy, du capitaine Rémy Robelin, de la sous-direction de la Garde, un des plus efficaces soutiens du poste « Violette ». Avec lui est arrêté le capitaine Morand et dix des officiers de la Garde qui travaillaient pour son compte, et dont les renseignements avaient permis de prévenir à temps de nombreux résistants et maquisards menacés.

# LE CONTRE-ESPIONNAGE EN FRANCE OCCUPÉE

En ce début 1943 l'organisation TR est gravement touchée. Le Cdt Paillolle chef de l'ensemble SSM - TR et le Capt Lafont chef des TR en France Occupée vont devoir procéder à un complet remaniement du service de contre-espionnage clandestin. Les 4 Anciens Postes ainsi que leurs annexes, vont étre remplacés par des Postes Autonomes plus légers mais aussi plus nombreux. Cette nouvelle structure fonctionnera dès le printemps 1943 sous des pseudos de " Noms de fleurs "

## Pivoine

Inspection Régionale Nord - Paris  
**Capitaine J.M Mercier** (Grand Mercier)  
puis son adjoint le **Capitaine Smet**  
(début 1944 jusqu'à la libération)

## Pavot

Poste 1 Paris  
**Lieutenant Mayeur** (Maréchal)

## Primevère

Poste 2 Paris

## Pensée

Poste 3 Paris

Autonome Paris (ex TR113bis)  
**Lieutenant Garder**

## Narcisse

TR de Lille  
**Capitaine Denaene**

## Eglantine

TR de Nancy  
**Capt Galmiche**  
puis **Flouquet**  
Luneville  
**Debrosse**

## Oeillet

TR du Mans  
**Capitaine Proton**

( )

TR de Dijon  
**Capitaine Galmiche** (début 1944)

## Begonia

Bourg-en-Bresse  
Commissaire Baud (ST)  
Massendès (ST)  
**Adjt-chef Jacquet**

## Pervenche

Perrigieux

## Mauve

Modane

## TR

### 1943 - " Réseau des Fleurs "

## Dahlia

Direction

**Commandant R Lafont** (Verneuil)  
**Capt MA Mercier** (déc 43)  
Liaisons : **M Piroulas**

## Camelia

Inspection Régionale Centre

Ancien TR 113 de Clt Ferrand

**Capitaine Johannès**  
puis **Capt M.A Mercier** (4 juin 1943)  
puis **Capt Paul Bernard** (déc 43)  
Liaisons : **Sergent Chef Gruat**

## Violette

Ancien Neptune - Vichy

**Capitaine Rouyer**  
Lieutenants Boitte, Roy, Mme Rouyer  
Thiry de Peyrelongue, Capitaine Clément  
**Capitaine Robelin** S/directeur de la Garde  
adjoint Capt Morand  
(et un groupe d'officiers des RG)

## Souci

Ancien TR 114 Lyon  
(Autonome Mission sur la Suisse)  
**Capitaine Hugon** et **Lt Jourdeuil**

Liaisons  
Inspecteurs des RG **Chloup-Dauzas**

## Lys

Lyon  
**Capitaine Smet**  
Capt Mauer (Moreau) - Boiron  
HC Capt (cr) Vercherin  
le Docteur Martin-Binachon informateur  
du Capt Kessler en mars 1943

## Lys

Saint-Etienne  
Camouflé dans la Cie des Mines  
Roche-la-Molière  
Directeur **M Perrin-Pelletier**  
**Capitaine Kessler**  
Lts Peyrat et Dansette  
Lt Rambaud (Transmission)  
Adjt Ch Grançon (fév à août 43)  
Lt Debelle (août 43) Aspt Missoffe (3-43)  
Lornage (Lorrain) - Adjt Marie - Matheron  
Denantes - Troussieux  
Secrétaire Mlle Clavaron

## Cyclamen

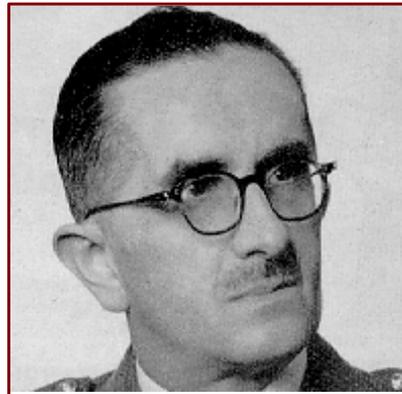
Limoges  
**Lt Antoine Hermann**  
Châteauroux  
**Adjt-chef André Aufranc**  
puis **Capt Autelin** (déc 43)  
Annecy  
**M Jeanblanc** (ST)

Février 43

Premiers Postes dotés d'indicatifs de Fleurs  
Toulouse (Rose)-Nice (Bleuet)-Marseille (Glaïeul)  
Choisis en fonction du nom du chef de Poste  
(ex Rose pour Roger)

**Mars 1943** : Direction (Dahlia)  
Inspection Sud (Soleil) - Inspection centre (Camélia)  
**Avril-mai 1943** : Poste du Mans (oeillet)  
Parés **juin 1943**

Tous les Postes du nouveau réseau portent des noms  
rappelant leur zone d'action ou leur lieu d'implantation  
exception faite pour " Souci "



## Soleil

Inspection Régionale Sud - Nîmes  
**Capitaine GH Guiraud** (mars 43)

## Glaïeul

Ancien TR 115 - Marseille  
**Capt Guiraud**  
puis **Roger Morange** et **Lt Lafforgue**  
puis **Lt Lafite** (avril 44)  
**Marchal** (secrétariat) - **B Lomnitz**  
**Jacques Chaigneau**

## Rose

Ancien TR 117 - Toulouse  
**Capt Roger** puis **de Bonneval**

Poste de Perpignan

Poste de Biarritz

## Bleuet

Ancien TR115 bis - Nice  
**Capt Bernard**  
puis **Lt Lafite** (déc 43)  
puis **Gillet** (avril 44 à la Libé)

*Lire Gillot*

Repli pour les familles  
**Mme Mercier** - **Mme Rambaud**

Commissaire de Police  
**M Harbonnier**

Représentant de l'AS  
(en liaison avec le Lt Debelle)



## Le Réseau des Fleurs



Direction - Dahlia

Roger Marcel LAFONT

*pseudo Verneuil*

Né le 7 juin 1897 à Seneujols (Haute Loire)  
Il est décédé en décembre 1942, il avait 55 ans

## Le Réseau des Fleurs



Paul Johannès

G Henri Guiraud

M André Mercier



## Le Réseau des Fleurs

Camélia

*Inspection Région Centre*

Violette

Vichy

Souci

Lyon

Lys

Lyon et St Étienne

Cyclamen

Limoges

## 1943 - Le Réseau des Fleurs

Pivoine  
*Inspection  
Région Nord*

Pavot

Paris 1

Primevère

Paris 2

Pensée

Paris 3

Narcisse

Lille

Églantine

Nancy

Œillet

Le Mans

Bégonia

Bourg en Bresse

Pervenche

Périgueux

Mauve

Modane



## 1943 - Le Réseau des Fleurs

Soleil

*Inspection Région Sud*

Glaïeul

Nîmes

Rose

Toulouse

Bleuet

Nice

Poste de Perpignan

Poste de Biarritz

Entre l'Armistice et la Libération, la recherche du renseignement dans la région sud a revêtu plusieurs aspects.

Dans une première période qui s'étend de juin 1940 à mars 1943, il n'y a pas à Nice de poste T.R. autonome. Nice est le siège d'une antenne du poste T.R. de Marseille.

Cette antenne est dirigée par un HC. (*Honorable correspondant*) extrêmement dynamique

Dénoté Chotard (né en 1880, ancien Inspecteur de la Sûreté à Paris).

Mobilisé en 1914, il terminera la guerre comme capitaine d'Administration. (HC n°35 M.I de T.R 115 pseudo Fédor).

Il sera assimilé aux cadres d'active du Service.

Nice devient le poste Bleuet commandé par le capitaine Bernard.

Marseille réorganisé devient le poste Glaïeul commandé par le capitaine



## Le Colonel Roger, Marcel LAFONT

( Alias Colonel VERNEUIL -1897 -1952 )

*D'après un texte du Contre-amiral Jean Kessler -AASSDN*

Roger, Marcel Lafont, sous le pseudonyme de Verneuil, fut un des spécialistes les plus éminents du Contre-espionnage militaire français, service dont il était le chef, au sein du SDECE, au moment de sa mort prématurée, en 1952.

\*

\* \*

Né le 7 juin 1897 à SENEUJOLS (Haute-Loire) près de Saint-Jean-Lachalm, où ses parents étaient instituteurs, Marcel Lafont fait ses études secondaires au Lycée de garçons du Puy. Il y passe avec succès son baccalauréat en 1916.

Appelé de la classe 1917, il est incorporé le 9 janvier 1917 au 139<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, le régiment d'Aurillac. Il est nommé aspirant le 1er mai 1917, après avoir été successivement caporal et sergent. Il est cité à l'ordre de la brigade pour avoir, le 24 août 1917, entraîné sa section à l'assaut d'une position allemande avec un élan qualifié "des plus remarquables". Promu sous-lieutenant à titre temporaire en mai 1918 il est blessé le 1er juin par un éclat d'obus à TROESNES, dans l'Aisne, et sa promotion au grade de sous-lieutenant est prononcée, à titre définitif le 25 décembre 1918.

En juillet 1921, le Lieutenant Lafont rejoint l'Etat-major du corps d'occupation à Constantinople. Il fait partie du Poste de Renseignement recréé aux Armées, sous les ordres du futur Général Dentz. Il fait ainsi ses premières armes dans le Service de Renseignements (S.R). en travaillant sur la Grèce et la Turquie, plus spécialement sur ce dernier pays dont l'offensive sur l'Asie Mineure allait être couronnée de succès et amener au pouvoir Mustapha Kémal ATATÜRK, père de la Turquie moderne.

Au cours de ses études secondaires, le Lieutenant Lafont avait acquis une bonne connaissance de l'allemand qui fut utilisée pour l'interrogatoire des prisonniers de guerre. Sans doute améliorée pendant son affectation, de 1919 à 1920, au 1er régiment de marche de tirailleurs algériens, stationné en zone française d'occupation, cette connaissance de l'allemand conditionnera son avenir et le fera intégrer tout naturellement dans le dispositif des Services spéciaux. C'est ainsi qu'à la fin de son affectation à Istanbul et après ce premier contact avec le Service de Renseignements, Marcel Lafont débute une carrière qui, pendant 22 ans, en feront un adversaire déterminé des Services spéciaux d'une Allemagne d'abord renaissante puis, hélas, conquérante.

Il est tout d'abord affecté au Bureau de Centralisation des Renseignements (B.C.R.) de la Sarre, territoire occupé par la France dont, aux termes du Traité de Versailles, le sort sera fixé au bout de quinze ans. En 1927, il est affecté à Forbach, antenne du Poste de Metz. Il y reste, sous des couvertures diverses, jusqu'en 1937, avec quelques interruptions. C'est sans doute pendant la période de 2 ans (1927-1928) où ses états de service le font figurer à l'Etat-major de liaison de Mayence qu'il effectue des séjours clandestins à Berlin, d'où il aurait, selon la rumeur, suivi de près le redressement allemand sous la couverture de "garçon de café"! Mais ce dernier aspect de son action n'est peut-être qu'une légende.

Réaffecté au Bureau Régional d'Etudes de Metz (BREM), le poste S.R. du Nord-Est, mais détaché à nouveau à Forbach, il est promu capitaine au choix le 25 décembre 1931.

Ce séjour à Forbach est, dans le domaine du contre-espionnage (C.E.) très fructueux et le Capitaine Lafont, alias Verneuil, réussira quelques "coups" remarquables sur le S.R. allemand.

Le colonel allemand Dernbach, - celui-la même qui, comme chef du Poste de l'Abwehr d'Angers, sera en 1941 à l'origine de l'arrestation du capitaine de corvette d'Estienne d'Orves reconnaissait après la guerre qu'à cette époque, son adversaire sur le terrain en Sarre, le capitaine Lafont, lui avait damé le pion à maintes reprises.

Ce séjour est coupé par son temps de commandement de capitaine qu'il effectue au régiment d'infanterie de Metz, le célèbre 151<sup>ème</sup>, dont le chef de corps n'est autre que le Colonel de Lattre de Tassigny. Il y a tout lieu de penser que c'est à dessein que le Capitaine Lafont est affecté à ce régiment, la proximité du B.R.E.M. lui permettant de partager son temps entre sa compagnie et ses activités antérieures. Sa compagnie eut-elle à souffrir de cette sorte de "mi-temps" ? En tout cas, son chef de corps de l'époque, dont les exigences de commandement sont proverbiales, ne semble pas lui en avoir tenu rigueur: un subordonné se souvient des retrouvailles amicales à Mâcon du Général de Lattre et du Chef de bataillon Lafont, en septembre 1944, lors du passage de la 1<sup>ère</sup> Armée.

En septembre 1939, le Capitaine Lafont, bien qu'appartenant toujours au B.R.E.M., est détaché dans la zone du B.E.N.E. (Bureau d'Etudes du Nord-Est), appellation du Poste S.R. de Lille, pour assurer la liaison entre les deux postes et intensifier les recherches sur la Wehrmacht et les Ardennes. Le BENE prend d'ailleurs, à la mobilisation, l'appellation de Centre de liaisons français de Lille, et poursuit son action en recherchant la liaison avec les S.R. belges et hollandais, d'où sa nouvelle dénomination.

Au moment où se développe l'offensive allemande qui devait conduire à la débâcle des armées alliées, les Services spéciaux décident de renforcer leurs

postes du Sud-Est européen. Conséquence de la stratégie de débordement de l'Allemagne par le sud de l'Europe qui, depuis 1936, a les faveurs du haut Commandement et, d'autre part, liée à l'attitude italienne qui allait bientôt isoler les Balkans, cette mesure se révélera, dès l'année suivante, extrêmement judicieuse. Le Capitaine Lafont est donc affecté en renfort au Poste de Belgrade qu'il rallie le 8 juin.

La campagne des Balkans, conduite avec succès par la Wehrmacht à partir du 6 avril 1941, met fin à sa mission. Identifié de longue date par les services allemands, il eût été sans aucun doute arrêté par eux si les Services yougoslaves, prévenus, n'avaient pu faciliter son exfiltration par la Hongrie. Après un voyage mouvementé, le Capitaine Lafont rejoint la Roumanie, d'abord, puis la Turquie, et enfin le Liban, qu'il quittera pour la France en mai 1941, peu avant que ne se déclenche la dramatique affaire de Syrie.

Rentré en France, il rejoint Royat, près de Clermont, où est installée une partie des Services spéciaux militaires français. Car ceux-ci, bien que n'ayant plus d'existence officielle puisque les conventions d'armistice ont ordonné leur dissolution, continuent à mener, dans une clandestinité quasi-totale, leur combat, plus feutré mais non moins acharné, contre les allemands. C'est ainsi que, dès juillet 1940, le contre-espionnage clandestin, avec son chef, le Commandant Paillole, s'installe à Marseille, sous le camouflage d'un organisme d'aspect inoffensif, *la Société d'entreprises des Travaux Ruraux*, - d'où l'appellation T.R. sous laquelle sera désormais connu le Service. Ses postes, recréés en zones libre et occupée, poursuivent sans désespérer leur mission de neutralisation des Services spéciaux de l'Axe, tandis que ceux du S.R. s'efforcent de ressaisir les moyens encore utilisables et de les remettre en œuvre contre l'Allemagne'.

Le Capitaine Lafont, qui sera promu chef de bataillon en septembre, est affecté aux côtés du Commandant Paillole. Ce dernier doit prendre la direction du Service de Sécurité Militaire (SSM) qu'il crée. Il s'agit d'un organisme interarmées nouveau qui verra le jour en septembre 1942 et qui fédèrera les services de sécurité des trois armées, qu'ils aient une existence officielle (sécurité militaire, sûreté navale et sécurité Air) ou qu'ils soient clandestins (T.R.).

Mais la charge est lourde, surtout face à une pression allemande qui s'accroît. Aussi, dès mai 1941, le Commandant Paillole fait-il pression pour que le Capitaine Lafont, devenu "disponible", prenne sa place à Marseille et lui passe les consignes.

C'est dans cette situation de chef du réseau TR, dont la clandestinité a été renforcée, que les événements de novembre 1942 trouvent le Commandant Lafont. Sa succession en métropole assurée, le Commandant puis Colonel Paillole peut dès lors rallier Alger, qu'il rejoint après un passage à Londres, pour y exercer, sous l'autorité du général Rivet qui prend la tête des Services de

Renseignements et de la Sécurité militaire (DSR/SM), la direction générale du contre-espionnage militaire dans les territoires libérés et la France maintenant totalement occupée.

A partir de fin novembre 42 et jusqu'à la libération, le Commandant Lafont, sous son célèbre pseudonyme de "Verneuil", sera pour les officiers et fonctionnaires du contre-espionnage français demeurés en France, le chef incontesté du Service en métropole.

Après le coup de filet malheureux de juin 43 qui se solde par 41 arrestations, le Commandant Verneuil reprend en mains les différents postes que les événements ont contraints à se disperser et à se camoufler. Peu à peu, ces derniers, (conventionnellement désignés par des noms de fleurs) à Vichy, Limoges, Toulouse, Marseille, Lyon, etc., et leurs annexes reprennent vie, changeant leurs locaux, leurs véhicules, leurs lieux de rendez-vous, renouvelant ou complétant leur personnel. Le Commandant Verneuil fixe tout d'abord son P.C. à Issoire, où le commandant de la section de gendarmerie locale, le Lieutenant Kerhervé assure la sécurité. [Arrêté le 15 juin 1943, il mourra en déportation en janvier 1945.](#) Les liaisons avec le poste directeur (*Dalhia*) se font sur les lignes Arvant-Le Puy-, Saint Etienne-Roanne et les courriers s'évacuent soit par sous-marins (notamment par le *Casabianca*), soit par avion (*pick-up* de personnel et de courrier dans les régions d'Issoire ou de Roanne), soit par l'Espagne.

***Pour l'action générale des Services spéciaux, on consultera avec intérêt:***

- Paul Paillole "Services spéciaux", Robert Laffont, Paris 1975.
- Henri Navarre "Le service de Renseignements.1871-1944", Plon, Paris 1978.

Dans le même temps, à la demande d'Alger, le Commandant Verneuil s'efforce de mettre en place dans les différentes régions de France, dans les secteurs offrant d'une part des points d'appui solides et d'autre part des possibilités d'observation des Services spéciaux allemands (l'Abwehr en premier lieu), de jeunes officiers venant d'Alger. Parachutés ou débarqués par sous-marins, en Provence occupée ou par l'Espagne, ces jeunes officiers constituent le réseau "TR Jeune" destiné à doubler le "TR Ancien" dont l'existence était, à terme, menacée par les Services allemands qui les recherchent sans désespérer. Mais l'enthousiasme joint à la moindre expérience des nouveaux venus devaient leur faire payer un lourd tribut, sans doute plus lourd que celui des "Anciens", ce dont le commandant Lafont avait le pressentiment. Il n'empêche : 78 officiers et agents des deux TR payeront de leur vie leur engagement.

Les lieux de prédilection du Commandant Verneuil, à partir desquels il conduit son action clandestine, sont ses refuges de Haute-Loire, Brioude, Arvant, Darsac et, en débordant un peu, Finny où réside le chef du poste *Lys*. A Darsac, en particulier, où le Docteur A.Carlet, disposant des facilités de circulation consenties à sa profession, lui apporte son concours et lui sert de courrier, la surveillance des abords est facile et la campagne, qu'il connaît bien

et où il peut aisément fuir en cas d'alerte, est proche. Il lui est également facile, de Darsac, du Puy ou de Brioude, d'assurer les nombreuses liaisons que sa direction implique, tout en regagnant rapidement des lieux de refuges, généralement chez des amis paysans de son frère, vétérinaire au Puy, ou chez d'anciens condisciples. Le Docteur Fargeaud, de l'appartement duquel il aurait assisté, en toute quiétude, à l'opération de la Feldgendarmerie provoquée par le coup de main sur la Banque de France du Puy, est, semble-t-il, un de ses refuges préférés. Bien entendu, les uns et les autres ne connaissent rien des activités secrètes exercées par le Commandant Lafont.

Il a su, en effet, modeler son personnage en paisible rentier, paysan ou pêcheur à la ligne. "D'allure insignifiante, très français moyen entre deux âges" : ainsi le décrit Pierre Nord (colonel Brouillard) dans son livre "mes camarades sont morts". "Affable, tout en rondeurs, emmitouflé dans sa clandestinité", tel le décrit à son tour Michel Thoraval, parachuté à Issoire en Janvier 1943 pour assurer la liaison entre le colonel Paillole et Verneuil et d'apporter à ce dernier les fonds et le matériel radio indispensables à la survie de TR. Pour ma part, jeune adolescent, je l'ai rencontré à cette époque, chez mes parents, sous l'appellation de "monsieur le directeur". Et comme je lui demandais, un jour, "directeur de quoi?", il me répond, bonhomme, "des assurances sociales". Bref, il passe inaperçu.

Cependant, parfaitement identifié, il est activement recherché par les Allemands. Tout d'abord, ces derniers auraient, dit-on, perdu beaucoup de temps dans leurs recherches en raison d'une erreur de recopie de son état-civil. Un scribouillard des Services adverses l'aurait fait naître à "Séneujols, Haute Savoie", localité que, bien évidemment, ils n'ont pu situer. Mais ils n'abandonnent pas pour autant. Le Commandant Verneuil leur échappe une première fois en juin 1943, lors de la destruction du poste de Clermont. Plus tard, il résiste à un message l'invitant à une prise de contact dont il pressent le danger. En effet, l'arrestation, dès leur parachutage dans l'ouest, du Lieutenant de Vaisseau Lavallée, officier du "TR Jeune" et de son radio a entraîné la saisie d'un code et permis aux Allemands une manipulation qui aurait pu entraîner l'arrestation du commandant Verneuil. Par ce poste radio retourné, le Commandant Verneuil est convié à venir prendre un contact parisien.

Pendant trois mois, Verneuil résiste à la tentation de se déplacer, flairant un piège. Bien lui en prit, car après la victoire de 1945, on sut que l'équipe a été arrêtée un an plus tôt, et que le radio, sous la torture, a dû révéler l'existence du Service du Commandant Verneuil et donner les signaux de reconnaissance. Comme il a été répondu astucieusement lors du contact radio, les Allemands ont longtemps cru qu'un jour prochain, le Commandant tomberait dans le panneau et entre leurs mains.

Quelques temps plus tard, le 30 avril 1944, il est plus directement menacé alors qu'il attend à la gare du Puy le Lieutenant Christian Rambaud<sup>3</sup>, officier de transmissions de TR, qui, arrivant par le train de St-Etienne, amène les

directives préparatoires pour le débarquement de juin, qu'heureusement il ne porte pas sur lui. Ce jeune officier, arrêté par la police allemande sous les yeux atterrés du Commandant Verneuil, sera fusillé en octobre 1944 au camp de Buchenwald où il est déporté.

Le Commandant Verneuil parvient à se défilier à la faveur du remous créé dans la gare et à disparaître dans le Puy dont il connaît bien les détours, cependant que la voiture de l'équipe allemande qui a arrêté Rambaud tourne dans la ville, cherchant désespérément le Commandant Verneuil.

*3) La pose, sur un bâtiment de la gare du Puy, d'une plaque rappelant cette arrestation a été écartée par la Direction Régionale de la SNCF, au motif que "l'usage veut que les bâtiments des gares soient réservés à l'apposition de plaques commémorant les cheminots morts pour faits de guerre".*

A la Libération, le Service se regroupe à Paris. Promu Lieutenant-colonel à titre temporaire en Septembre et confirmé dans ce grade un an plus tard, le Colonel Verneuil prend officiellement, comme adjoint du Colonel Paillole, la direction du contre-espionnage, dont la partie "Recherches" est confiée à la DGER, (qui devient par la suite SDECE).

Verneuil, promu Colonel en 1948, restera le "patron" du contre-espionnage - en liaison avec la DST responsable de la partie exécutive - jusqu'à sa mort prématurée, en décembre 1952. Il avait 55 ans.

Les opérations des Services spéciaux étant par définition secrètes, et leurs archives n'étant pas encore disponibles pour le grand public, les activités détaillées du Colonel Verneuil ne peuvent être décrites dans le détail.

Ce qu'on peut dire, c'est que le Colonel Verneuil a bien servi son pays, tant à l'intérieur qu'auprès des services étrangers qui estimaient à leur juste valeur sa connaissance profonde du métier et des procédés d'Outre-Rhin autant que son courage tranquille - il était sous le coup des poursuites allemandes depuis 1935 - . Ils lui ont manifesté cette admiration en le faisant officier de la *Legion of Merit* des Etats-Unis, Officier de l'ordre du *British Empire*, Officier de la Couronne Belge, distinctions qui sont venues s'ajouter à sa cravate de Commandeur de la Légion d'honneur, attribuée pour "Services exceptionnels rendus à la France et à la cause alliée". Plus simplement, son chef, le Colonel Paillole, rendait hommage à son action, en novembre 1943, dans la lettre suivante:

*Mon très cher ami,*

*J'ai lu avec beaucoup d'émotion l'exposé admirable que vous m'avez adressé. Le travail "de Pénélope que vous avez accompli avec un cran et une prudence admirés de tous, est un "modèle du genre, et très affectueusement je vous en remercie et vous en félicite.*

*Votre magasin de fleurs paraît parfaitement achalandé. Dites à tous mon fidèle souvenir et assurez les qu'à tous points de vue, le travail qu'ils fournissent est suivi conformément aux plus saines traditions du Service et qu'il sera récompensé*

J'ai toujours admiré, écrira plus tard le Colonel Paillole, le sang-froid, la lucidité, le flair et le sens exceptionnel de la recherche de cet homme aussi modeste que valeureux, doué des vertus humaines et sociales qui lui ont valu le respect et l'admiration de tous.

Si les lourdes responsabilités qu'il assumait concernaient rarement la Haute-Loire en elle-même, c'est bien souvent à partir de son territoire que le Colonel Verneuil les a exercé pendant ces années difficiles. La Ville du Puy s'est honorée le 13 août 1981, en donnant son nom à une artère, modeste sans doute, mais qui permettra que le souvenir de ce compatriote discret, disparu sans descendance, ne soit pas oublié.





## LAFONT Roger, Marcel, François

Il est né le 7 juin 1897 à Seneujols en Haute-Loire.

Le 9 janvier 1916, jeune soldat appelé de la classe 1917, de la subdivision de Le Puy n°27 dans le canton de Cayres (1° partie de la liste de recrutement cantonal n° 1129 au registre matricule de recrutement).

Il est incorporé comme deuxième classe au 139<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie.

Le 1 mars 1917, il est nommé Caporal.

Le 1 avril 1917, il est nommé Sergent.

Le 1 mai 1917, nommé Aspirant il rejoint le Dépôt Divisionnaire de la 26<sup>ème</sup> Division

Le 28 mai 1918, c'est comme Sous-lieutenant TT qu'il rejoint le 139<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie.

Le 1<sup>er</sup> juin 1918, dans le secteur de Troenes, il est blessé à la jambe et au bras par des éclats d'obus

Le 25 décembre 1918, il est confirmé Sous-lieutenant TD.

Le 28 mai 1920, Promu Lieutenant il est affecté au 1<sup>er</sup> Régiment de Marche.

Le 1 octobre 1920, il est affecté au 37<sup>ème</sup> Tirailleurs Algériens.

Le 10 octobre 1920, il rejoint le 166<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie.

Le 6 juillet 1921, il est affecté EMPI et détaché à l'EM du C.O.C.

Le 9 février 1923, il est détaché à l'EM du commandant des troupes de la Sarre il occupe le poste d'adjoint au chef du Bureau de Centralisation des Renseignements.

Le 22 juillet 1927, il est affecté au 153<sup>ème</sup> RI en Sarre et maintenu chef de service à Forbach.

Le 25 décembre 1931, muté au 151<sup>ème</sup> RI, il y reçoit sa promotion au grade de Capitaine.

Le 5 décembre 1935, il est rayé des cadres du B.R.E.M.

Le 6 décembre 1935, arrivé au 151<sup>ème</sup> RI, par ordre de service il est affecté au B.R.E.M.

Le 16 décembre 1937, il est rayé des cadres du 151<sup>ème</sup> RI.

Le 22 septembre 1939, suite à la dissolution du B.R.E.M. il est mis à disposition du C.L.F.

Le 30 mai 1940, il est remis à la disposition de l'EMA 5<sup>ème</sup> Bureau.

Le 5 juin 1940, il part en mission à l'étranger (ordre de service n°257/2/EMA/SMP du 31.5.1940)

- Belgrade le 8.6.40
- Budapest le 23.4.1941
- Bucarest le 1.5.1941
- Vienne - Genève et repassage de la frontière Française le 16.5.1941.

Le 12 juillet 1941, il est mis en congé d'armistice au titre du Bureau MA et rattaché au 92<sup>ème</sup> RI.

Le 28 août 1942, toujours au titre des MA il est rattaché au CAT de la 13<sup>ème</sup> Div.

Le 25 septembre 1942, il est promu Chef de Bataillon par arrêté du 16.9.1942.

A compter de cette date il est chargé de diverses missions pendant la clandestinité au titre de l'ORA (Service de Sécurité Militaire). Il est maintenu en activité sans interruption-  
Chef du Bureau Région de Sécurité Militaire de Paris.

Le 25 décembre 1944, il est promu lieutenant-colonel TT (décret du 30.12.1944) et affecté à la DGER. (AM n°9273 IN/AM du 28.2.1945) Il passe Lieutenant-colonel TD le 1.9.1945.

Le 1 janvier 1946, il est affecté au S.D.E.C.E. par AM n° 7675. En mission il est placé en position hors cadre par arrêté ministériel du 8.4.1947.

Le 1 octobre 1948, il est promu Colonel (décret du 26.10.1948- JO 27.10.1948).

Le 12 juin 1951, il passe dans l'Arme des Transmissions. (décret du 12.6.1951).

Le 7 décembre 1952, il est admis à faire valoir ses droits à pension de retraite (DM n°173606 PM/2B/Trans du 1.10.1952).

**Le 1 décembre 1952, il est décédé des suites de maladie contractée en service commandée.**

**Ce même jour, il est rayé des contrôles de l'armée.**

**Lettres et Témoignages :**

Félicitations du Ministre n° 5226 SR.2/II du 10.4.1920.

Félicitations du ministre n° 5604 du 6.11.1922.

Témoignage de satisfaction du Ministre n° 8946 du 12.11.1927.

Félicitations du Ministre n° 2152 du 8.2.1934.

**Citations :**

A l'ordre de la Brigade - n° 83 du 12 septembre 1917.

*"Jeune aspirant Chef de Section énergique et dévoué et de sang-froid remarquable. Lors de l'attaque du 24 août 1917 a entraîné sa section à l'assaut des positions ennemies avec un élan des plus remarquables".*

A l'ordre de la Division – (Dion n° 107 du 22 mars 1946).

*"Chef depuis 1940 du contre-espionnage en France, a dirigé ce service en zone libre d'abord, puis en zone occupée par l'ennemi avec un sang-froid et une technique admirable. A recueilli et fait parvenir à Londres et à Alger une masse considérable de renseignements de la plus haute valeur. A réussi en mars 1943, à dominer une crise grave provoquée par des arrestations nombreuses méprisant le danger, traqué lui-même par l'ennemi, est resté à son poste, assurant personnellement de dangereuses liaisons et l'exécution minutieuses de sa mission".*

A l'ordre de l'Armée - accompagnant une promotion au grade d'officier de la Légion d'Honneur (Décret du 20.8.1945).

*"Officier supérieur d'un rare courage et d'un sang-froid exceptionnel, chargé pendant l'occupation de la France et spécialement de 1942 à 1944 d'une mission secrète de la plus haute importance, s'est acquitté de cette tâche sans défaillance. Au milieu des pires difficultés a réussi à galvaniser son personnel, à déjouer toutes les manœuvres de l'ennemi recueillant et transmettant au commandement des renseignements d'un intérêt capital. Recherché par l'ennemi a toujours refusé de se laisser évacuer tenant à partager avec ses subordonnés les dangers et les joies d'une lutte incessante et victorieuse".*

### **Décorations étrangères :**

Ordre Royal du Million d'Eléphant et du Parasol Blanc.

Commandeur du Nicham Iftikar.

Légion of Mérit (officier).

Order of British Empire.

Commandeur de l'Etoile Noire (décret du 21.4.1949).

Officier de la Couronne Belge avec Palme et Croix de Guerre 1940 avec Palme.

SR Nice - Capitaine **Gallizia**  
**liza** (femme de ménage  
introduite au continental Hôtel

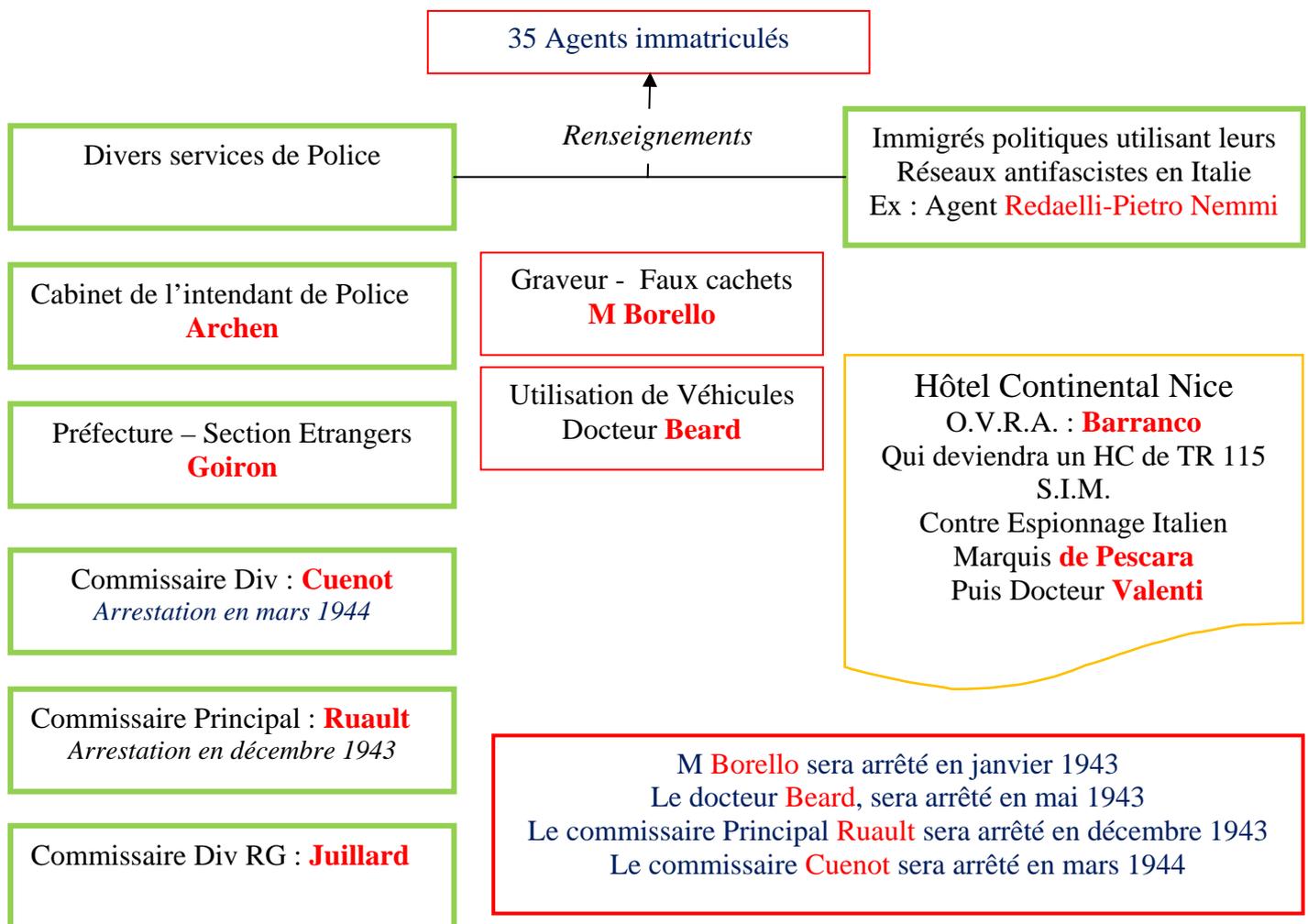
Poste SR P5  
Marseille  
Lt Col **Barbaro**

Commission d'Armistice Nice  
Commandant **Curet**  
Capitaine **Burg**

## Antenne de Nice - 1941 à mars 1943

### Capitaine François Chotard

Ancien Inspecteur de la Sûreté avant la Grande Guerre - Officier en 1914, il termine sa carrière comme capitaine d'Administration. Il offre ses services à l'E.M.A. en novembre 1940, il sera agréé comme HC par TR en janvier 1941. Sous le n°035 M.I. de TR 115 pseudo Fédor



La mise en place de « **Bleuet** » se fera mi-février 1943, avec l'arrivée du capitaine Bernard. Quand à l'antenne du capitaine **Chotard**, bien que brûlée, elle continuera à travailler de son côté à titre d'antenne autonome, en liaison directe avec **Guiraud** (Georges Henry), jusqu'en septembre 1943. A cette date son arrestation étant imminente, le capitaine **Chotard** partira se raccrocher à Toulouse.

## Travail C.E. du Poste Bleuet

*D'après des notes personnelles du capitaine Bernard*

**Services spéciaux Italiens :** Considérant la région niçoise comme terre « irrédente », les Italiens avaient naturellement implanté à Nice, dès leur entrée sur la Côte d'Azur, de gros effectifs du S.I.M. et de l'O.V.R.A.

Nous avons vu que l'antenne du capitaine Chotard s'était trouvée à découvert vis-à-vis des Services Italiens par suite de l'affaire Barranco. Mais cette situation dangereuse permettait à Chotard de bien suivre l'activité du S.I.M. et de l'O.V.R.A. Or le cloisonnement très étanche qui existait entre l'antenne Chotard et le Poste Bleuet n'empêchait pas les chefs de ces deux organismes d'entretenir des rapports prudents mais amicaux.

J'étais donc au courant de ce que Chotard découvrait sur les activités italiennes. Cela devait me permettre, lorsque mon personnel serait apte à faire du C.E., de relayer dans de bonnes conditions l'action du capitaine Chotard.

Il me paraît nécessaire de faire deux remarques sur les Services Spéciaux italiens.

Paul Paillole, parle dans son ouvrage « Services Spéciaux » (page 283) de la rivalité qui existe entre l'O.V.R.A. (Police Politique) et le S.I.M. (contre-espionnage). Il montre l'O.V.R.A. cherchant à coiffer le S.I.M. C'était vrai en territoire italien où en vertu de l'adage « cedant arma togae », les autorités civiles avaient le pas sur les militaires. Mais Nice est en zone des Armées et il semble que, dans ce cas précis c'est le S.I.M. qui coiffait l'O.V.R.A.. Les deux organismes étaient installés dans le même Hôtel (Hôtel continental, place Mozart) et les chefs de l'ensemble furent successivement le marquis de Fescara et le docteur Valenti. Or ces deux personnages étaient en réalité deux majors de Carabinieri et appartenaient, par conséquent, au S.I.M.

Tous les Français ont entendu parler de la Gestapo, beaucoup savent aussi ce qu'était l'Abwehr mais bien peu connaissent les services de contre-espionnage italiens. Il s'agit pourtant de services étoffés, actifs et très efficaces.

Leur valeur technique était à mon avis très supérieure à celle de la Gestapo, pour une raison bien simple, la Gestapo était débordée par l'ampleur de la tâche qui lui incombait. Echelonnant ses Postes de la Russie à la frontière espagnole et de la Norvège à la Tunisie, elle ne disposait dans chaque antenne que d'un nombre réduit de policiers de métier encadrant une horde de S.S. dont la sauvagerie ne compensait pas le manque d'expérience. L'O.V.R.A., lui n'est pas (et pour cause) disséminé sur une surface énorme. Ses Postes sont constitués presque uniquement de policiers confirmés capables, avec leur finesse latine, de dénouer des écheveaux embrouillés. De plus dans la région niçoise, les Italiens opèrent dans une zone où ils ont, depuis des années, introduit de nombreux informateurs. L'efficacité de leur police est donc excellente.

**Services Spéciaux allemands :** C'est seulement en septembre 1943, que les Allemands ont désarmé et remplacé les Italiens sur la Côte d'Azur. A ma connaissance, la Gestapo ne s'est installée officiellement à Nice qu'un peu plus tard, alors que j'avais quitté le secteur et je

n'ai aucun renseignement concernant le Poste S.D. de Nice. Fin 1943, il y avait à Nice, à ma connaissance, qu'un Poste de l'Abwehr. Ce Poste était installé à l'Hôtel Suisse, quai Rabau Capeu, au pied du rocher du Château de Nice, à proximité immédiate du port.

Il comprenait une dizaine d'Allemands et utilisait les services d'une trentaine d'indicateurs français (ou du moins francophones) hommes et femmes, dont la plupart étaient de jeunes zazous et loubards issus des partis collaborationnistes (PPF et Françisme en particulier). J'ai oublié le nom de tous ces voyous à deux exceptions près :

- a) Une femme qui se prétendait Belge et déclarait s'appeler Gottmann de Placy, dont l'aristocratie n'avait certainement que de lointains rapports avec celle du Gotha. Je me rappelle son nom car elle avait eu la lumineuse idée de me présenter à son Chef de Poste Max Buchhols. Elle estimait, avec une lucidité parfaite que je possédais toutes les qualités voulues pour devenir un excellent agent de l'Abwehr.
- b) Un jeune P.P.F. du genre voyou nommé Baïna qui était depuis longtemps employés comme indicateur par le Commissaire Principal Ruault qui croyait « l'avoir parfaitement en mains ». En fait Baïna n'était pas un double du Commissaire sur l'Abwehr mais un double de l'Abwehr sur le Commissaire et, le 4 décembre 1943, c'est Baïna qui fit arrêter le Commissaire par l'Abwehr.

Le Poste allemand de Nice, était commandé par un officier de Marine nommé Buchholz (prénom Max). Je crois me rappeler, sans en être absolument sur, qu'il était capitaine de Corvette. Son signalement était le suivant : âge 35 à 40 ans taille moyenne, corpulence mince, cheveux châains (à reflets blonds) coupés court yeux gris bleus, nez rectiligne, visage assez anguleux, physionomie sérieuse pour ne pas dire austère, attitude générale énergétique, voix sèche et autoritaire.

Max Buchholz était certainement bien élevé et savait se montrer courtois mais ne devait pas être tous les jours commode à servir. Il rappelait volontiers à son personnel que, lorsqu'on est loin du front on doit penser sans cesse aux camarades qui sont au danger.

Dans son ouvrage « Mes camarades sont morts - Tome 2 page 224 » Pierre Nord dit que Buchholz a été limogé par le Sicherheits Dienst, en août 1944, après l'évacuation de Nice par la Wehrmacht. Cela ne m'étonne pas. Les soudards de la S.S. ne devaient éprouver qu'une sympathie des plus mitigées pour ce rigide officier de Marine.

### **La vie quotidienne à « Bleuet » :**

Pendant toute la période où j'ai eu l'honneur de le commander, le Poste « Bleuet » à eu la chance de ne pas subir de catastrophe majeur, sa croissance à été régulière « 2 ou 3 recrutements par mois » et son travail a été jugé satisfaisant par la Direction du Service. Il n'a eu à déplorer qu'une arrestation par les Allemands. On peut donc dire que sa vie a été calme. Mais tout est relatif et il serait erroné de croire qu'il ne se passait rien. Voici, à titre d'exemple, les principaux incidents survenus au cours du seul mois de décembre 1943.

- Le Colonel Brunelli est obligé de se mettre « en sommeil » car une de ses filles vient d'être arrêtée par les allemands « elle ne faisait pas partie de notre réseau ».

- Le Lieutenant Lafforgue, brûlé à Nice (Logement perquisitionné » est obligé d'aller s'installer à Villefranche en attendant d'être muté à Marseille.
- Jacques Imbert, W sur l'Abwehr, est complètement brûlé et quitte Nice en catastrophe, évitant de très peu l'arrestation.
- Le 12 décembre, j'avais rendez-vous avec Morange à Marseille, dans son appartement de service du Bd Rabateau « dont j'avais la clé ». Ignorant qu'il avait été arrêté la veille, je vais droit à l'appartement ( où les Allemands maintiendront une souricière pendant 15 jours ». Je le quitte précipitamment en constatant l'état des lieux. Par miracle, quelques instants avant mon arrivée, les Allemands de faction dans la souricière étaient descendus prendre leur petit-déjeuner dans un café voisin. Ils remontaient par l'ascenseur pour reprendre leur poste pendant que je dévalais l'escalier comme si j'avais le diable à mes trousses.
- Le Maréchal des Logis Gallichet, reçoit une balle dans le bras en allant voir d'un peu trop près ce qui se passe sur un terrain d'aviation allemand. Heureusement nous connaissons un médecin qui acceptera de soigner Gallichet sans signaler cette « Blessure par arme à feu » aux autorités compétentes.
- Le jeune opérateur radio Adrian, saute sur une mine en transportant clandestinement son « Piano » d'un point d'émission à un autre. Grâce à la « compréhension » des policiers Niçois Adrian, ne sera pas arrêté par les Allemands mais sa blessure le fera boiter toute sa vie.
- Le Commissaire Principal Ruault, est arrêté par l'Abwehr sur dénonciation d'un de ses propres indicateurs, le .P.P.F. Baïna. Les papiers trouvés dans le bureau de Ruault par les Allemands mettront malheureusement ces derniers sur la piste du Commissaire Divisionnaire Cuenot qui sera arrêté à son tour en mars 1944 et ne reviendra pas de déportation.





Vers la mi-février 1943, je fus convoqué par le chef du Service T.R.

Le Commandant Verneuil (Roger Lafont) qui me tint grosso modo le langage suivant :

Connaissez-vous la Côte d'Azur ?

*Pas du tout, mon commandant. A part les quelques jours que je viens d'y passer pour chercher une plage de débarquement pour le « Casabianca » je n'y ai jamais mis les pieds.*

Certains membres de votre famille y résident-ils ou y ont-ils des attaches quelconques ?

*Personne de ma famille n'a la moindre attache sur la côte.*

C'est parfait vous êtes exactement l'homme qu'il me faut. Vous allez partir là-bas et y créer un Poste.

Voici comment se présente la situation locale. L'antenne niçoise du Poste de Marseille est complètement brulée et chotard a toutes les chances d'être arrêté d'ici quelques jours. Si cette éventualité se produit il faut que quelqu'un prenne la suite le plus tôt possible avec du personnel complètement neuf et sans rattachement direct à Marseille.

C'est vous qui allez créer ce nouveau Poste.

Comme zone d'action vous aurez le terrain compris entre Gênes, Turin, Le col du Mont Cenis, le Lautaret, le cours de la Durance, le massif de la Sainte Baume et Bandol.

A part votre secrétaire, qui sera un sous officier que je vous affecterai, je ne veux que du personnel absolument neuf. Pour le recruter je vous interdis de faire appel :

- Ni à Chotard qui est brulé
- Ni aux autorités locales dont certaines sont peu sûres et les autres noyautées.
- Ni aux groupes de résistances locaux qui sont tous noyautés
- Ni aux associations genres « amicales de chasseurs » amicale régimentaire etc..

Je vous donne 3 mois pour démarrer, mais vous avez toute latitude de commencer par du renseignement SR qui est plus facile à recueillir que le renseignement C.E. sauf occasion exceptionnelle ne lancez vos hommes sur le C.E. que lorsqu'ils commenceront à être rodés.



**Soleil**  
Inspection Régionale Sud Nîmes  
Capitaine **GH Guiraud**  
*Alias Georges Henry*

Abwehr poste de Nice  
Hôtel Suisse, quai Rabeau Capeu  
Capitaine de corvette **Buchholz Max**

Capitaine **Paul Bernard**  
*Fin décembre 1943*  
Capitaine **Lafite Fernand** (alias **Paulo**)  
*Fin décembre 1943 à avril 1944*  
Capitaine **Gillet Georges**  
*Avril 1944 à la libération*

Nommé Inspecteur  
Régionale centre  
**Camélia**  
En remplacement de M.A. Mercier arrêté

Retourne à Glaïeul  
Après l'arrestation de Lafforgue  
en avril 1944

Adjoint de Paul Bernard : **Philippe Lafforgue**  
avril 1943 à décembre 1943  
*(Il rejoindra le Poste Glaïeul en décembre 1943, comme chef de Poste*

Secrétariat  
S/Officier de cavalerie :  
**Jouanny**

Maréchal des Logis  
**Gallichet**  
*(sera blessé par balles en décembre 1943)*

Commission de contrôle  
**Colonel Brunelli**  
Adjoint **Cdt Sourd**

HC : **Imbert Jacques**  
*(Infiltré dans l'Abwehr il quittera  
Nice en catastrophe en décembre  
1943, échappant à l'arrestation)*

**Bernard Pierre**  
*(Frère de Paul)*

Commissaire de Police  
**M Braesch**

Bar « Plantations »  
HC de **Mme Chapron**

Radio : **Adrian** (15 juin 1943)  
**Gaffory Charles** (préfecture de Nice)  
**Desfosse** (*participera à la mise en place de  
nouveaux  
réseaux radio dans la région de Lyon*)  
**Cordogli et Bertrand**, regagneront Marseille

Lafforgue capturé par la Gestapo le 22 avril 1944, s'évade du train le 5 juin, repris le 19 juin à Aix, il sera assassiné par la Gestapo le 12 juillet à Signes. Bertrand et Cordogli, seront arrêtés le 22 avril 1944 et déportés. Le jeune opérateur radio Adrian, saute sur une mine en décembre 1943, il survivra mais restera handicapé toute sa vie. Suite à une dénonciation de Baïna, un de ses indicateurs du PPF, le commissaire Principal Ruault est arrêté par l'Abwehr le 4 décembre 1944, il ne reviendra pas de déportation

# Cette sacrée vérité

Mise au point du Colonel Bernard  
Ancien de T.R. 115 et collaborateur du colonel Roger Lafont « Verneuil »  
*Bulletin A.A.S.S.D.N. 103*

Je me permets de signaler que le capitaine Morange tenait beaucoup à ce que son nom soit écrit sans « h », Morange et non Mohrange. C'est Marcel Taillandier alias Morhange qui était le chef du « réseau Morhange »

Le capitaine François Chotard, dirigeait l'antenne de Nice du T.R.115 mais n'a jamais fait partie du poste « Bleuet », qui a précisément été créée, en mars 1943, parce que Verneuil estimait Chotard brûlé et voulait le doubler par un poste tout neuf.

Fin décembre 1943, j'ai été nommé chef de Camélia en remplacement du « Petit Mercier » arrêté. J'ai passé le commandement de Bleuet au lieutenant d'artillerie Lafite (alias Paulo) venant de Glaïeul. Ce dernier poste était commandé depuis la capture de Morange par le lieutenant de tirailleurs Lafforgue, mon ex-adjoint à Bleuet. Après l'arrestation de Lafforgue en avril 1944, Lafite a quitté Bleuet pour reprendre Glaïeul Il a passé le commandement de Bleuet à Gillet qui a dirigé le poste jusqu'à la Libération. Bien que brûlé le capitaine Chotard a continué son travail avec le plus grand courage, à titre d'antenne autonome, en liaison directe avec Georges Henri Guiraud jusqu'en septembre 1943. A cette date, son arrestation étant imminente, il partit se raccrocher à Toulouse.

Bien lire capitaine Lafite et non (Laffitte). Il n'a à ma connaissance jamais été arrêté. Il semble qu'il y ait confusion avec Laffitte René de la S.M. arrêté en avril 1944 ou avec Laffitte pseudo de Bellet adjoint de Lheureux.

Au sujet de « Rose » ancien T.R.117, arrestation le 29 juin 1943, du capitaine Roger, à Clermont puis arrestation de Desnoyers, de sa fille et de son gendre. Obligation pour Delmas de changer d'air et prise de commandement du poste par de Bonneval...Entre le 29 novembre et 29 décembre 1943, arrestation de Bonneval, Figarol, Pycke et quelques autres. Taillandier (Morhange) assume dès lors le travail sur Toulouse.

Au sujet de Delmas, une chose est certaine il n'a pas été arrêté en février 1943, puisque j'ai eu un contact avec lui à Marmande en mai 1943, alors que j'étais chef de « Bleuet ». Il n'a été arrêté qu'au printemps 1944 ou au début de l'été 1944.



## La Radio....



*« La question la plus préoccupante est toujours celle des transmissions. Bleuët et Rose ont du mal à démarrer. Glaïeul a des à-coups. Lys s'efforce en vain de nous accrocher Pensée, Bégonia, Œillet, Narcisse, Souci, Iris, Violette sont toujours sans matériel ».*

(...) Nous constatons que Verneuil ne dispose en fait de liaisons fiables que de son poste personnel Dahlia, et des trois postes des inspections régionales, Pivoine, Camélia, Soleil.

En mars 1944, la situation ne s'est pas beaucoup transformée. Dans un télégramme du 15 mars expédiée par Camélia avec le code Lys. Le commandant Verneuil signale :

*« A la suite de la réunion à laquelle assistaient les chefs des T.R. jeune et S.M. le réseau radio sera amélioré avec les moyens existants... Le réseau des fleurs disposera de six centres d'émission et de réception (deux par inspection). Lys vous fera connaître la date du départ des émissions... »*

Ce qui semble prouver qu'Alger ne peut rien envoyer dans l'immédiat. En avril 1944, il semble que l'espoir de disposer de deux postes par inspection régionale n'ait pu être réalisé.

Nous le lisons en effet dans un télégramme de Dahlia à Alger en date du 20 avril 1944 :

*...Début juillet dernier les fleurs n'ont reçu aucun poste sauf un pour Rose qui s'est cassé à l'atterrissage. Nous disposons actuellement de quatre postes utilisés pour quatre liaisons. Nous sommes à la merci de la moindre panne. Nous serions heureux de recevoir directement du matériel radio....*

A cette époque le T.R. Jeune éprouve lui-même de gros déboires avec ses émetteurs, et il est évidemment porté à garder pour lui la totalité des valises radio qu'il reçoit d'Angleterre par pick-up ou parachutage ou d'Alger à Barcelone par sous-marin, puis par la filière terrestre à travers les Pyrénées.



Eugène Caillot

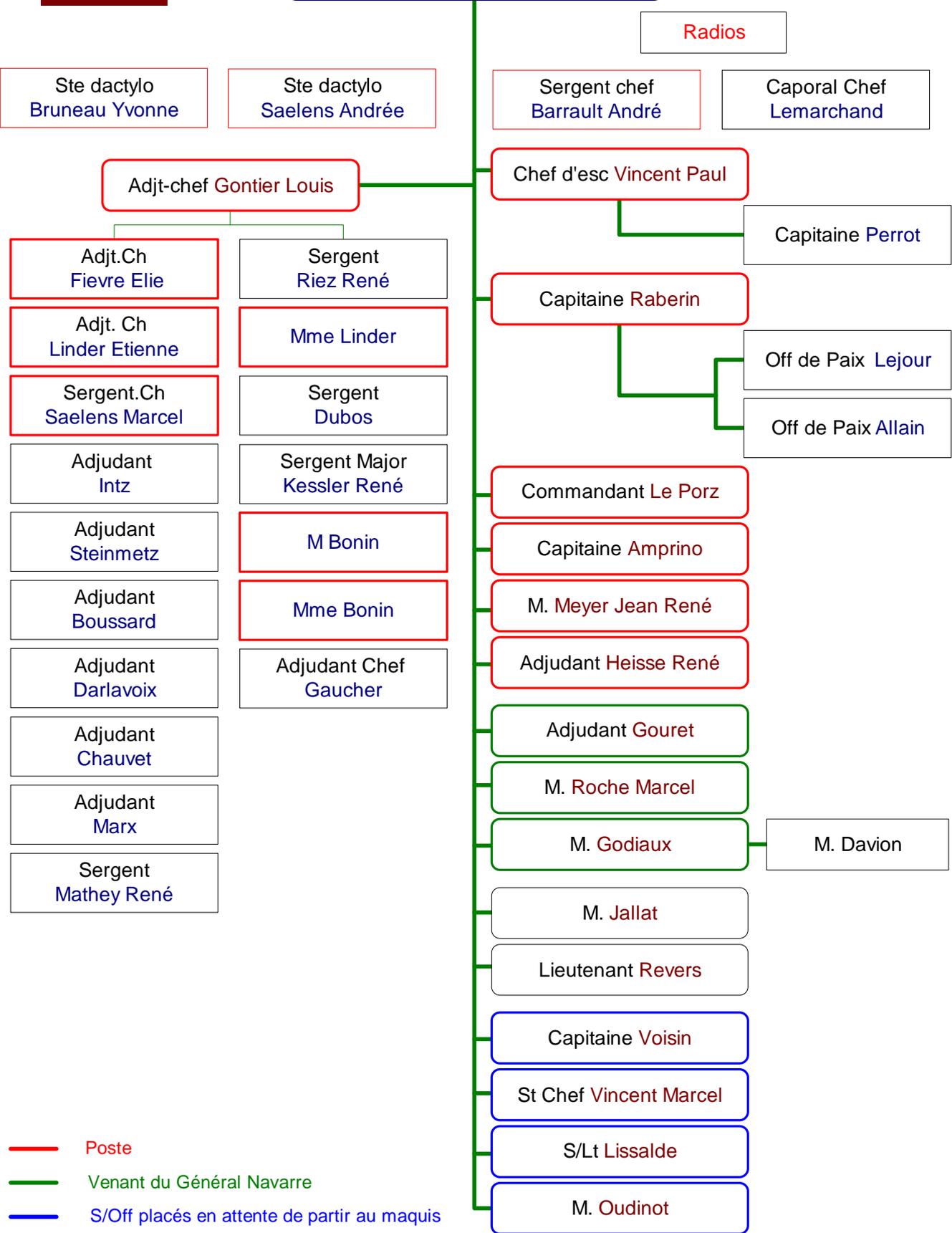
Il semble que les appareils de radio, provenant d'Alger aient dans l'ensemble donné satisfaction. Il faut dire qu'avant d'être embarqués, ils étaient minutieusement vérifiés par le service des transmissions de T.R. dirigé par le capitaine Eugène Caillot, qui n'ignorait rien des impératifs de la vie clandestine car il avait tenu à venir lui-même en métropole faire démarrer les premières liaisons Marseille-Alger et Issoire-Alger.



# VIOLETTE puis R.K.A.



## Commandant André ROUYER



- Poste
- Venant du Général Navarre
- S/Off placés en attente de partir au maquis



*Historique manuscrite du Poste Lys par le capitaine Roger Kessler*

Après avoir collaboré en 1940-1941 avec le poste SR d'Istanbul (P30) tenu successivement par le Cdt Leleu et Brignaschi, j'ai pris à ma rentrée en France, en Mai 1941, le poste d'officier M.A du département de la Loire, sous la couverture de chef du 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> Bureaux de Commandement militaire de ce département à St Etienne.

C'est ainsi que je fus amené à travailler d'une façon constante avec le B.M.A. 13 à Clermont (Cdt Lallemand – De Driesen – Lt Mercier) et même d'une façon anecdotique avec le poste T.R.113 (Capitaines Roger et Jansen), au sujet d'une tentative de recrutement d'un sous-officier du 5<sup>ème</sup> R.I. par le S.R.A.

Lors de mon séjour à St Etienne, j'avais à collaboré avec le capitaine Mougin officier de liaison français auprès de la sous commission de contrôle allemande de Roanne. (*Afin de surveiller cette commission*). Mes fonctions M.A. puis S.M. m'amènèrent à collaborer étroitement avec la commission spéciale de la Préfecture de la Loire (M Kuster) et avec les inspecteurs des RG Chloup et Dauzas. Je fus également mis en contact avec un officier du Poste S.R. de Lyon, le capitaine Mauer alias Moreau qui me mit lui-même en relations avec un de ses H.C. Le capitaine de réserve Vercherin.

Il n'est pas inutile de rappeler ces quelques détails de l'activité du Poste M.A. (puis S.M. ) de St Etienne

### *Mise en place*

La démobilisation de l'Armée de l'armistice me trouve commandant, d'une compagnie au 9<sup>ème</sup> Bataillon de Génie à Roanne assurant en même temps les fonctions d'officier S.M. du Bataillon ce qui me maintenait en contact avec le poste SSM/13 plus particulièrement avec le capitaine Mercier.

Le 20 décembre 1942, je fus convoqué à Clermont Ferrant par Mercier. Je l'y rencontrai au domicile du capitaine Roger où j'y avais été conduit par le Sergent chef Gruat. Mercier et Roger me demandèrent de mettre sur pied un poste de C.E. à Saint Etienne en profitant de ma qualité d'ingénieur des Mines pour trouver un emploi de couverture dans le bassin minier de la Loire. Comme il ne pouvait être question de m'assurer une rémunération quelconque, je devais être payé par la Cie qui m'employait. Des fonds destinés au traitement d'agents et d'informateurs pourraient m'être fournis par la suite. En attendant je devais essayer de m'assurer sur ce point le concours particulier de mon employeur, la Compagnie des Mines.

J'avais toute latitude pour m'assurer la collaboration d'officiers et de sous-officiers de mon ancien bataillon à condition de les faire également embauchés et payer par la Mine. Enfin je devrais dans un premier temps reprendre discrètement contact, toutes précautions convenables étant prises, avec les autorités officielles (préfecture, police, gendarmerie) qui avaient entretenue naguère d'excellentes relations avec l'ancien Poste S.M que j'avais dirigé.

C'est en fonction de ces premières directives que je vins me fixer à la Cie des Mines de Roche-la-Molière et Firminy, en résidence à Firminy même plutôt qu'à St Etienne où j'étais quelque peu connu et où s'étaient installés dès l'invasion de la zone libre, les troupes et les services allemands. Firminy était libre de toute occupation son territoire et ses accès pouvaient être aisément surveillés.

Je fus introduit auprès de M.Perrin-Pelletier Directeur Général de la Cie, par M. Georges Matheron HC de mon ancien poste S.M. qui devait devenir un parfait collaborateur du Service. Je dis carrément à M. Perrin-Pelletier, mes occupations réelles et obtins sur le champ, avec le secret toute liberté de manœuvre, un excellent concours financiers et matériels, et toute latitude pour l'embauchage immédiat de quatre officiers et de plusieurs sous-officiers de mon ancien Bataillon. Je souligne immédiatement ce fait que grâce à la Cie de Roche-La-Molière et Firminy et à son Directeur Général le Poste T.R. de Saint Etienne « Lys » ne coûta au Service, pendant toute l'occupation, que quelques milliers de francs par mois (Employés à payer les informateurs et à traiter périodiquement les H.C (honorable correspondant- Gendarmerie, Police).

*Travail du Poste au cours des années 1943-1944*

### **Janvier-Février 1943**

Les Lieutenants Peyrat et Dansette du 9<sup>ème</sup> Bataillon du Génie, sont embauchés par la Mine et me donnent leurs concours personnel (ils seront l'un et l'autre, après la libération chefs d'un Poste T.R. territorial).

Un adjudant d'infanterie, évadé d'Allemagne Charles Grançon, devient mon collaborateur particulier sur le plan Service comme sur le plan Cie. Je m'assure parmi le personnel de la Mine, d'une secrétaire Mlle Clavaron, qui tapera plus tard tout le courrier du Poste, et à l'occasion certains papiers de M.Verneuil ou de Rambaud.

### **Mars 1943**

Le capitaine de réserve Vercherin, ancien collaborateur de Mauer alias Moreau et de mon poste S.M. devient mon principal informateur et agent de liaison. Les fonctions de chef départemental au Service des Sociétés Secrètes lui donnent une couverture parfaite.

Ancien militant des partis nationaux à St Etienne (il rencontre facilement de jeunes francistes activistes et autres peu nombreux il est vrai qui donnent dans à plein dans la « collaboration » au moins politique. Quelques uns d'entre eux seront petit à petit approchés par les services allemands ( Abwher et S.D.) et deviendront leurs agents. La chose était aisée à prévoir. Vercherin est également en contact avec des collaborateurs du Docteur Martin qui s'agite à Vichy.

Dés la fin de l'année 1943, les « grenouillages » des agents de l'O.S.S., procurent au Poste en même temps que des indications sur les tendances des S.R. Américains, cinq émetteurs radio, qui seront les bienvenus pour Rambaud et le Service. Courant mars, je reprends contact avec le capitaine Mauer alias Moreau qui utilise comme boîte aux lettres l'inspecteur Chloup, des R.G., à la préfecture de la Loire. Le contact risquera de m'être fatal au cours des mois suivant. Fin mars, au cours d'une réunion clandestine à Clermont, au domicile de Gruat, je suis présenté à M. Verneuil qui se montre satisfait de mes possibilités de travail et m'engage à les exploiter à fond. Je reçois de lui l'indicatif Lys. Profitant de mes week-ends au Puy où est installée ma belle famille (qu'il connaît) il viendra lui-même lever mon courrier, me donner ses conseils et me remettre des fonds. C'est à cette même réunion que je rencontre pour la première fois le Cdt Hurel et Michel Thoraval.

### **Avril 1943**

Ce mois est marqué pour le Poste par divers événements :

Envoi d'un premier courrier (une vingtaine de renseignements sur les agissements allemands à St Etienne et dans la région- Identifications d'unités et de Services installés dans la ville, dont l'Aussenstelle ou SD rattachée à Lyon, Avenue de la gare Hôtel Terminus.

Ce courrier est remis à M Verneuil qui vient en prendre livraison à mon domicile au Puy et me remet 50.000 francs comme fond de démarrage.

Arrestation rue de la Préfecture à St Etienne des Capitaines Mauer et Boiron, peu après leur passage à la boîte aux lettres de l'inspecteur Chloup, et alors qu'ils se rendaient à la Gendarmerie. Je les ai manqués de 5 minutes chez Chloup, et ai ainsi échappé à l'arrestation (affaire consécutive aux arrestations de Technika et de P5 à Lyon).

J'apprends quelques jours plus tard qu'ils avaient été repérés par le S.D. en raison de leur permis spécial de voiture délivré à la demande de Chloup par la préfecture de la Loire. Le N° de la voiture avait été donné par un jeune polonais de leurs agents. Ces renseignements furent immédiatement adressés à Verneuil. Boiron devait s'échapper quelques heures après son arrestation, des locaux du S.D. de St Etienne.

Identification par Vercherin de deux francistes agents de l'Abwehr et par eux, détection d'un M Robin possédant un Bureau 2, rue Mi-carême à St Etienne, et qui n'était autre qu'un sous officier de l'Abwehr, antenne à St Etienne au IIIIF de l'A.S.T. de Lyon (avec juridiction sur la Loire et la Haute Loire).

La neutralisation de R... alias Robin, fut relativement facile, l'intéressé n'ayant jamais recruté beaucoup d'agents en dehors de 2 francistes (arrêtés et condamnés après la Libération) Son identification s'est révélée exacte (voir Synthèse sur le S.R.A.)

### **Mai – Juin 1943**

Le Poste continue, par Vecherin à approcher de ses objectifs sur le SD en particulier, et à recueillir des renseignements d'identification de troupes et de Service. Courant mai, M Verneuil provoque une réunion à Firminy de quelques officiers du Service. Je prends contact pour la première fois avec le Lt Rambaud, des transmissions (ancien officier du groupe 8/15 d'Avignon) qui désormais et jusqu'à son arrestation au Puy, vivra à l'ombre du Poste dont les moyens sont mis à sa disposition. Rambaud et sa famille sont installés d'abord à Vorey près du Puy, puis à Pont-Salomont, chez M Jean Martin-Binachon, HC du poste, qui

deviendra un des meilleurs appuis de Rambaud. (Fournitures de matériel, de personnel radio, construction de postes, cachettes de matériel, transports, etc..)

A l'entrée de l'hiver 1943-1944

Rambaud et sa famille seront définitivement installés à St Etienne. Le Poste lui fournira les vivres, le chauffage, un moyen de transport, jusqu'à l'arrestation de Rambaud fin août 1944. Un des sous-officiers employés par la Cie des Mines l'Adjudant Marie (actuellement au Poste TR de Vienne) sera mis par mes soins à la disposition de Rambaud pour le transport de ses postes radio.

Courant juin 1943

Le Poste subit le contrecoup de la destruction de TR 113. Il recueille Mercier et son épouse et met plusieurs jours à reprendre contact avec Verneuil qui s'est rendu insaisissable. Des précautions sont prises pour assurer la sécurité du Poste au cas où son activité serait révélée par les arrestations en cause (valise oubliée par le chef de Poste au domicile de Gruat) Après quelques semaines de calme et de dispersion, le travail reprend. Verneuil et Mercier, installés près de Roanne, à Pouilly, pourront plus aisément procéder à la levée des courriers qui deviennent de semaine en semaine plus abondants.

### **Juillet – Août 1943**

En juillet l'Adjudant Grançon, collaborateur immédiat de Chef de Poste, est victime d'un grave accident de moto, il est désormais hors de course et sera abattu stupidement en avril 1944, par des FTP Espagnols dans l'hôtel de montagne où il se repose. Il est atteint par hasard d'une rafale de mitrailleuse destinée à l'Hôtelier.

Avant son accident, il aura pu sur les indications de Vercherin, prendre un contact anonyme avec un jeune français, chauffeur du SD à St Etienne et qui sera manipulé par le Poste au travers d'une boîte aux lettres. Il deviendra le chef des agents français de l'Aussenstelle locale. Cet agent en place fournira par la suite, des indications très précises et très précieuses sur les agissements du SD dans la région. C'est grâce à lui que nous éviterons la destruction du Poste après l'arrestation de Rambaud en avril 1944.

Fin juillet en remplacement de l'adjudant Grançon, le Poste fait embaucher par la mine le Lieutenant Debelle, Saint-Cyrien, fait prisonnier par les Italiens durant la campagne de Tunisie, interné en Italie et libéré en juin 1943, Debelle sera pour Rambaud un précieux agent d'exécution et de liaison.

### **Septembre – Octobre – Novembre 1943**

C'est la période de travail la plus fructueuse pour le Poste, l'agent Lornage alias Lorrain, en bonne place à l'Aussenstelle du S.D. donne une identification complète de cette antenne de la police allemande : Fonctionnaires, agents, voitures, locaux..

Des identifications sont arrivées au S.D. de Lyon, dont dépend l'Aussenstelle de St Etienne. L'organisation de travail de ces deux organismes est nettement établie. Il est impossible au Poste d'intervenir dans toutes les actions du S.D. et la SIPO, sous peine de brûler son agent. Aussi bien ces actions du S.D. ressemblent plus au banditisme et au pillage (de juifs en particulier) qu'au travail de CE.

Des contacts fréquents avec les R.G. permettent de suivre de près les progrès de noyautage des organisations de résistance par celles du Parti communiste. Ces informations sont transmises régulièrement à Alger, en même temps qu'aux représentants locaux de l'A.S.

Les contacts réguliers du capitaine Vercherin, avec les services franco-allemands de la préfecture de la Loire et un employé de la Gare de Lyon-Perrache, permettent l'envoi à chaque courrier des T.C.O. des lignes Lyon- Marseille, Lyon-Dijon, Lyon-Bordeaux, et les identifications des unités stationnées ou de passage dans les régions Lyonnaise et Stéphanoise.

Le même Vercherin, par des contacts amicaux avec des agents de l'O.S.S., procure au Lt Rambaud, officier radio du réseau, des postes émetteurs un plus ou moins bon état qui sommairement réparés, permettront les liaisons avec Alger des Postes T.R. de la zone centre. Les Postes sont mis en place et des opérateurs recrutés avec le concours des H.C. de Lys (Jean Martin-Binachon *en particulier il sera embauché par la Cie des Mines*).

## **Décembre 1943**

L'incident du « Tube » sur la côte de Provence où l'on a pu craindre qu'un courrier important du Poste avait été saisi, les arrestations de Morange et Marchal à Marseille, de Mercier à Roanne, conduisent Verneuil à mettre le Poste en sommeil pour plusieurs semaines.

Madame Mercier, amené à Firminy, le 14 décembre par le chef de réseau, est recueillie par la famille de M Georges Matheron, ingénieur principal de la Cie et H.C. du Poste. Madame Mercier demeurera sous de faux papiers dans la famille Matheron jusqu'au retour de son mari en juin 1945.

## **Janvier et Avril 1944**

Durant cette période où les moyens d'évacuer les courriers sur l'A.F.N. font défaut, le Poste travaille avec Rambaud à réaliser le maximum de liaison radio. Par suite des mesures de plus en plus sévères touchant à la circulation, il devient nécessaire d'utiliser des agents de liaison plus nombreux entre les différents Postes.

(St Etienne, Clermont, Lyon, région du Puy où se tient Verneuil). La rupture des communications ferroviaires, les barrages de plus en plus fréquents obligent ces agents de liaison, à utiliser les moyens de transports les plus divers. Le Lt Debelle, l'Aspirant Missoffe, (recruté en mars), l'Adjudant Marie, effectuent des transports de postes radio pour le compte de Rambaud, parfois à dos d'homme où à bicyclette. Après l'arrestation de Rambaud, au Puy, le 30 avril 1944, les opérateurs radio de St Etienne prennent le large (leurs appareils étant saisis) Les appareils de secours et le chiffre détenus au domicile de Rambaud sont capturés par la police allemande. Les Postes de radio de Clermont (transportés par Missoffe) assurent le trafic de Dahlia (Direction des fleurs) et de Lys moyennant des transports de messages, effectués par les agents du Poste. Madame Rambaud et ses enfants, qui ont été malmenés pendant quelques heures par les agents du S.D Vichy, ont été évacués sur la Creuse, par les services des Lieutenants Debelle et Missoffe.

## **Mai à Août 1944**

Le parachutage de « Jojo », mis au point par Rambaud et qui doit s'effectuer dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 mai à proximité de Firminy ( dans la propriété de l'H.C. Jean Martin-Binachon ), est stoppé par l'arrestation de Rambaud, porteur de tous les télégrammes relatifs à l'opération (cordonnés du terrain, signaux de reconnaissance etc..). Le Poste tente d'envoyer le 1<sup>er</sup> mai au matin, par Clermont un message décommandant le parachutage. L'équipe réunie pour la circonstance, (M.M Matheron, Denantes, Troussieux, les lieutenants Debelle, Peyrat, Dansette, l'adjudant Marie est dispensée. Cependant l'avion viendra dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 et tournera longuement au dessus du terrain. Il semble que la police allemande n'ait pris aucune mesure de surveillance. L'avion reviendra la nuit suivante, faute d'être prévenu à temps, par suite de la capture des postes de radio de St Etienne, aucune équipe de réception n'est rassemblée. Jojo, renonce à sauter, ainsi disparaît la dernière chance, pour les Postes T.R. de la zone centre, de recevoir les postes radio qui leur font cruellement défaut. Dans les quatre mois qui précèdent la Libération, le Poste T.R. de St Etienne poursuit son travail de pénétration des organismes allemands qui lui sont opposés. L'activité de l'Aussenstelle du S.D. et celle de Meldekopf de l'Abwehr sont régulièrement suivies. Les observations sont consignés.(dans les archives du Poste pour être exploités après la libération, faute de pouvoir les exploiter à Alger). La protection immédiate de l'A.S. locale est assurée et les mises en garde nécessaires sont faites régulièrement auprès des intéressés.

Fin avril est amorcée par Vercherin une affaire qui reprise directement par le chef de Poste, sous le contrôle immédiat de Verneuil, amènera Lys au contact direct du Lt Colonel Dernbach, chef de la section III F de l'AST de Lyon. La Direction à Alger est tenue régulièrement au courant de cette tentative de « conversation » que l'Abwehr voudrait mener avec le Service, sous le prétexte d'une « lutte commune » contre les services Russes.

Selon les directives reçus de M. Verneuil, le chef de Poste consent au contact, dans le but d'amorcer un éventuel recrutement de fonctionnaire de l'Abwehr. Cette tentative est décevante, pour les deux parties. Il n'en reste pas moins qu'une identification des trois principaux fonctionnaires du III F Lyon, un aperçu de leurs méthodes, du rôle qu'ils ont joué vis-à-vis du service (Affaire de Clermont en particulier « Fall Domino ». Un avertissement sévère est donné, par ces intermédiaires, à l'Abwehr qui est rendu responsable du sort réservé à nos camarades arrêtés. Il s'avérera plus tard qu'à ce moment l'Abwehr n'a plus aucun pouvoir et que nos camarades sont livrés à l'arbitraire du S.D. Un contact indirect sera cependant maintenu avec le Colonel Dernbach, pendant tout l'hiver 1944-1945. Des agents radio envoyés à travers la Suisse par le S.R.A. seront capturés dès leur arrivée à Lyon, grâce à la boîte aux lettres laissée par Dernbach et utilisée par lui pour ses tentatives de contact avec le Service. Cette affaire vaudra à Dernbach, la suspicion du S.D. et il n'échappera au poteau d'exécution que grâce à la rapidité de l'avance américaine. (*il travaillera* après la guerre dans un de nos Postes à l'Est).

Dans la même période qui précédait la Libération, le Poste se préparait à ses missions futures. L'agent Lornage alias Lorrain, « en place » au S.D. de St Etienne profitant de la confiance qu'on avait en lui devait se replier avec le personnel de l'Aussenstelle, non sans avoir préalablement essayé d'abandonner ou de faire saisir le camion d'Archives qu'il devait convoier de St Etienne à la frontière allemande. Une attaque intempestive de l'A.S. locale sur le convoi du S.D. aboutit bien à la capture du chef de l'Aussenstelle et de son adjoint (qui furent immédiatement fusillés par les F.F.I. sans profit pour le C.E.), mais Lornage menacé

pris la fuite avec son camion au lieu de l'abandonner comme prévu initialement, sous le prétexte d'une panne. Il gagne alors l'Allemagne avec les survivants de l'Aussenstelle qui fut dissoute. Ses chefs le mirent comme escompté par le Poste, à la disposition du S.R.A. qui après une courte formation S.R. le renvoya en France après lui avoir fait franchir clandestinement les lignes Américaines.

Recueilli à Paris par un représentant de l'ancien Poste Lys, on tenta de l'utiliser comme W à travers les lignes. La tentative échoua par suite de la mauvaise volonté des Services américains. Cet ancien agent du Poste T.R. St Etienne fut par la suite soustrait par le Service à la Justice Militaire qui prononça un non-lieu en sa faveur. Je dois noter que c'est par un bref compte rendu écrit et adressé à temps à la boîte aux lettres convenue que cet agent prévint de la souricière montée par le S.D. à l'emplacement du poste radio Lys à St Etienne, le soir même de l'arrestation de Rambaud au Puy. Cet avertissement arriva juste à temps pour empêcher le Lt Debelle et le chef de Poste de se rendre auprès des radios pour leur faire passer un message urgent relatif au parachutage du 2 mai.

Le 18 août 1944, le Poste au complet se joignait au Colonel Verneuil pour aller procéder à la mise en place des Bureaux S.M. dans les départements libérés du centre. Un télégramme parvenu par Clermont, début août, et acheminé par Lys sur M Verneuil avait annoncé le parachutage du Capitaine Boffy à Muy, le 15 août. Il était impossible au Poste d'envoyer qui que ce soit au contact. Ce n'est que le 20 août que Boffy parvenait à nous joindre, à Clermont. C'était le premier envoyé de la Direction, à reprendre contact avec le T.R. Métropolitain enfin sorti de la clandestinité. Le 4 septembre, les rescapés des Postes T.R. de la zone-centre rejoignaient Paris avec le Colonel Verneuil, leur mission terminée.

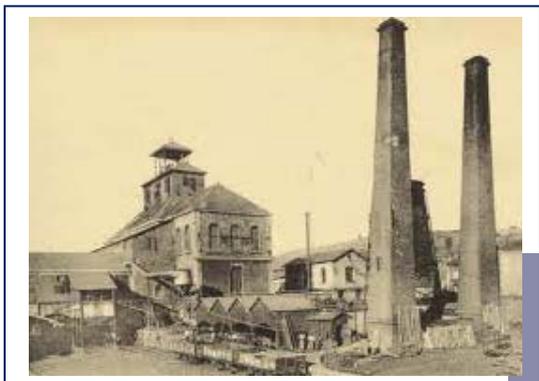
**Conclusion :** La mission principale qui incombait au Poste T.R. de St Etienne était la pénétration des organismes secrets adverses (Abwher et S.D.) situés à portée du Poste (et au-delà, puisque le Poste a pu arriver au contact même d'un des principaux officiers de l'AST de Lyon).

Cette mission, a été remplie. L'Abwher IIIIF a même été, pratiquement neutralisé et tout ce que l'on a pu apprendre par la suite a confirmé sa totale inefficacité (Dixit le Colonel Dernbach, Chef du IIIIF de l'Ast de Lyon.). En ce qui concerne l'Aussenstelle du S.D. de beaucoup la plus agissante, son ordre de bataille a été parfaitement établi et son activité suivie. Ce service figurait au « Handbook » des officiers S.M. de débarquement, cela se confirmera par les investigations ultérieures.

La répression a donc pu après la Libération, se faire localement d'une façon exacte et efficace.

On doit regretter que faute de moyens de liaison adéquats, la Direction à Alger n'ait pu toujours profiter en temps utile des renseignements recueillis et en faire profiter les Services alliés. L'activité du Poste a ainsi beaucoup perdu de son utilité dans l'immédiat, du point de vue du C.E. comme de celui du S.R. Et au moment où grâce aux efforts conjugués de Rambaud et du Poste, cette situation allait être redressée, l'arrestation du Chef du réseau radio de .T.R. est venue tout remettre en question.

Il était désormais trop tard pour tenter de reprendre les contacts rompus et le Poste dut se replier sur lui-même pendant toute la période du débarquement sans pouvoir intervenir, alors que tous ses moyens d'investigations étaient intacts.



*Compagnie des Mines de Roche la Molière*



*Photos du Site Cie des Mines de La Roche la Molière*



**Le capitaine Roger Kessler  
Poste S.R. d'Istanbul**



**Georges Matheron  
HC du Poste Lys**



**M Perrin-Pelletier  
Directeur Général  
Cie des Mines de Roche la Molière**



# L'arrestation du capitaine Mercier

Henri Navarre – Le Service de Renseignements de 1871-1944 pages 259-260

Le capitaine de Peich *pseudo* « Laprune » est arrêté le 3 décembre 1943, sur son carnet les Allemands ont trouvé l'indication du rendez-vous avec les émissaires de Mercier. Ceux-ci sont arrêtés et torturés. L'un deux, Pissis dit « Lepape », se tait l'autre « Barreau », s'effondre. Il révèle où se trouve le courrier qui, heureusement, a été démarqué par Verneuil, et ne révélera rien sur l'organisation de T.R.

« Barreau » dit aux Allemands que ce courrier lui a été remis par un « M. Paul » (il ne donne donc pas Mercier à ce moment) qu'il ne connaît que de vue et qui prend souvent le train en gare de Roanne. Les Allemands décident de tendre un piège à « M Paul » le 11 décembre à 08h20, au train de Marseille.

Ce jour-là, Mercier quitte son gîte de Pouilly-sous-Charlieu pour Roanne, « Verneuil » qui, à cette époque, habitait avec lui, devait en principe l'accompagner, mais fatigué, il décide de ne partir qu'un peu plus tard.

Mercier, qui semble avoir eu une sorte de pressentiment, a fait le vide dans son portefeuille, qui ne contient heureusement aucun papier compromettant. Il arrive à la gare et, dans le hall, il aperçoit « Barreau ». Celui-ci ne lui ayant fait aucun signe « danger », il l'aborde, et est aussitôt arrêté par quatre hommes de la Gestapo.

Mercier d'abord interrogé dans le corps de garde de la gare, soutient qu'il est Jean-jacques Lambert-Morel, courtier en vins nom et profession portés sur sa carte d'identité. Deux heures plus tard, nouvel interrogatoire, cette fois dans une caserne de Roanne. Passage à la baignoire, Mercier se décide alors à faire de faux aveux, plus crédibles pour les Allemands : il est Robert Debenoist, officier de réserve évadé, donc obligé de se cacher, et vivant de marché noir. Les Allemands décident de l'envoyer sous escorte à Paris. En gare de Roanne, il se heurte malheureusement à un autre de ses courriers, l'adjudant Aufranc, qui se précipite sur lui et est aussitôt arrêté. Tous deux prennent le train pour Paris, accompagnés de « Barreau » qui, lui, participe à l'escorte. Mercier et Aufranc sont incarcérés à Fresnes.

Les 13, 14 et 15 décembre, Mercier est interrogé très durement avenue Foch. Le 16, il comprend que les Allemands ont percé son identité. Le 17, il reconnaît être le capitaine Mercier. Il subit pendant plusieurs jours de nombreux interrogatoires, mais il ne révèle rien qui puisse nuire à l'organisation T.R.

Cependant ses interrogatoires lui ont permis d'apprendre beaucoup de choses : les noms de quatre traîtres, ceux de camarades particulièrement recherchés, ce que les Allemands savent de T.R., les noms de membres des Services secrets (CE et SR) arrêtés et, pour certains d'entre eux, les circonstances de leur arrestation.

Tout cela Mercier voulut absolument le faire savoir à « Verneuil », et il y parvint grâce à la complicité d'un voisin de cellule qui avait la possibilité de communiquer avec sa famille, et auquel il put confier un message

Celui-ci ainsi que d'autres parviendront à destination. Beaucoup d'arrestations seront évitées.

Le capitaine Mercier devait heureusement revenir de déportation, ainsi que Pissis, mais ce ne fut malheureusement pas le cas d'Aufranc.

# Note pour TR suite arrestation de Mercier

Le message est à adresser à  
27 État Major de l'Armée - Hôtel des BAINS - VICHY  
(Allier)  
27 Direction des services d'armistice -  
Hôtel THERMAL - VICHY (Allier)

Texte du message

Capitaine MERCIER arrêté à Roanne  
détenu à Fresnes sous le nom de DE BENOIST  
Robert. Tombé victime causal d'abus de  
LAPRUNE et de la trahison de BARREAU.  
Comme lui, sont également à FRESNES  
LAPRUNE - AUFRANC - LEPAPE - AUTEVIN  
BARREAU est un traître actuellement vivan-  
blement en liberté - V. LAVALETTE arrêté à  
NANTES - porte radio continue à fonctionner  
Bon courage - Espoir - Confiance - Bons  
soins à André - Titi

Le capitaine Roger Morange, parviendra de sa cellule de Fresnes, à transmettre avec le concours des infirmières de la croix rouge des messages pour TR.

(André Taillefer-Dossiers secrets de l'Histoire HS n°3 janvier 1999)

## Arrestations recensées

*D'après le mémoire présentée par  
le St Lieutenant Gauderic Vannier*

Livre d'or du Mémorial de Ramatuelle - AASSDN

### Direction – Dahlia

Maurice St Jean	16-06-1943
Marie-Berthe Serot	23-06-1943
Germaine Luttwig	26-06-1943
Pebellier	juillet 1944
Joseph Challan-Belval	03-02-1944

### Inspection Nord – Pivoine

Holler	1944
Jean Marcel Mercier	30-03-1944
Risch	août 1944

### Paris - Pavot– Primevère – Pensée

Laboureau	08-07-1943
Charles Chenevriér	11-11-1943
Joseph Schmitt	22-03-1944
Pierre Clerc	24-03-1944
Juliette Roux née PY	16-06-1944

### Nancy – Eglantine

Cretin	05-11-1943
Guilhem	18-12-1943

### Le Mans – Œillet

Louis Proton	08-03-1944
Léon Pottier	09-03-1944
René Loué	15-03-1944
Dutort	18-03-1944
Volant	18-03-1944
Menetrier	26-05-1944

### Limoges – Cyclamen

Jean Gatard	06-08-1943
Richard Chotin	27-05-1943
De Pontac	17-08-1943
Jeanne Legrand	18-09-1943
Robert Legrand	23-09-1943
Emma Boudet	01-06-1944
Pierre Schnell	12-10-1943

### Inspection Centre – Camélia

Georges Greffier	07-04-1943
Maurice Dechy	09-04-1943
Jeanne Robillon	juin 1943
Paul Johannès	04-06-1943
JJacques Johannès	04-06-1943
Mme Johannès	04-06-1943
Johannès (Belle sœur)	juin 1943
Duplan	09-06-1943
Anne Marie Fayet	09-06-1943
Grollier	09-06-1943
Louis Melard	09-06-1943
Roger Melard	09-06-1943
Camille Mercier	09-06-1943
Marguerite Mura	09-06-1943
Mura	09-06-1943
Léa Samson	09-06-1943
Georges Simonin	09-06-1943
Madeleine Bosment	10-06-1943
Suzanne retru	10-06-1943
Augusta Vidal	11-06-1943
Roger Vidal	11-06-1943
Henri Boucoiron	12-06-1943
Justin Gruat	12-06-1943
Mme Mura	12-06-1943
Beichmeil	13-06-1943
Juliette Ambs	14-06-1943
Léonard Ambs	14-06-1943
François Kerhervé	15-06-1943
Achille Dupont	17-06-1943
Louis Garnier	20-06-1943
Mme Flandin	21-06-1943
Armand Kleinprintz	21-06-1943
Paul Vassail	21-06-1943
Joseph Peyrusse	25-06-1943
Michel Tallot	04-07-1943
Antoine Bellonte	09-07-1943
Marcel Bellonte	09-07-1943
Eugénie Claudel	09-07-1943
Jules Goigoux	09-07-1943
Marcel Guillaume	09-07-1943
Anne Marie Lajoix	13-07-1943
Joseph Achard	15-07-1943
Alain Knall-Demars	25-08-1943
Jehan Knall-Demars	16-09-1943
Bernard Angot	11-09-1943
Gloeckler	25-10-1943
Barreau	07-12-1943
André Pissis Lepape	07-12-1943
Marcel André Mercier	11-12-1943
Yvonne Piroulas	16-12-1943
Lucien Vergne	17-12-1943
Philippe Bur	25-02-1944
Schlosse	avril 1944
Abbé Remlinger	mai 1944
Maes	26-05-1944
Delettrez	15-06-1944
Knoll	juil 1944
Anne/Françoise Perret	10-08-1944
Hubert Marie	13-09-1943

# Les Filières

Les T.R.





Ponzan-Vidal

# Mise au point pour l'Histoire

Par Michel GARDER

l'auteur de

“ LA GUERRE SECRETE DES SERVICES SPECIAUX FRANÇAIS (éd Plon 1967)

“ Relatant dans le chapitre 6 de la III<sup>o</sup> partie de mon ouvrage un épisode relatif à un important courrier qui risquait de tomber aux mains de la police de Vichy, j’ai été amené me référant à des documents confidentiels de l’époque, à reproduire un jugement plus que péjoratif sur le “ passeur espagnol ”, nommé PONZAN-VIDAL, auquel ce courrier avait été confié (cf, page 287). ”

Ignorant tout de cet homme, j’avais cru, en toute bonne foi, qu’il s’agissait d’un de ces personnages douteux, fort nombreux malheureusement à cette époque troublée, et m’étais contenté de reproduire à son sujet les qualificatifs péjoratifs, contenus, en particulier, dans un compte rendu sur la récupération par le T.R, du précieux courrier.

Or, à la suite d’une démarche faite auprès de moi par la sœur et de proches collaborateurs de l’intéressé tous d’authentiques résistants et anciens déportés- j’ai été amené à réviser radicalement mon jugement sur PONZAN-VIDAL et cela après avoir procédé aux vérifications nécessaires.

Loin d’être le personnage douteux, tel que le présentaient les documents utilisés par moi, l’intéressé, réfugié politique espagnol en France, a eu, au contraire entre 1941 et 1944 une conduite des plus exemplaires et des plus héroïques. A la tête d’une équipe de réfugiés espagnols, il a organisé une série de filières à la frontière espagnole permettant le passage, au profit des services français et alliés, de courriers et de personnels entre la France et l’Espagne.

A ce titre, il devait, notamment, à partir de 1943, s’intégrer dans l’ensemble des réseaux “ en particulier le réseau Christian ” qui ont joué un aussi grand rôle dans la vie de la Résistance Française.

Arrêté par la Police de Vichy en avril 1943 et détenu à la prison Saint-Michel à Toulouse, il devait tomber aux mains de la Gestapo en août 1944 et payer de sa vie, le 17.18.1944, son activité au profit de la Résistance.

Son héroïsme lui a valu d’être homologué Capitaine FFCI à titre posthume (JO. du 4.9.1948) et de se voir conférer de nombreuses décorations françaises et alliées. Seul le cloisonnement qui existait au cours de l’été 1941 entre les différents services ou mouvements, lesquels s’efforçaient de lutter contre l’occupant, a été, à mon sens, à l’origine des renseignements tendancieux portés sur la personne de PONZAN-VIDAL. Il

faut avoir vécu soi-même cette terrible période pour savoir combien de fois chacun de nous a pu se tromper en bien ou en mal sur tel ou tel “ camarade de combat ”.

En regrettant sincèrement d’avoir, en toute bonne foi, calomnié par erreur un de mes “ camarades ” inconnus, je tiens à rendre publiquement hommage à sa mémoire et à l’associer pleinement à celle de tous mes camarades morts pour la France, au souvenir desquels j’avais dédié mon, livre.



# Action des Services Spéciaux en Espagne

## Filières pour le passage des volontaires de l'Armée d'Afrique 1942 - 1944

Liaisons Kleber  
Girves - Calderer

**TR 117bis Perpignan**  
Breitel - Robert Terres - Cdt Féty  
Comm Bondurand- Insp Pomarola  
Lt Prunetta -Sgt chef Carcelet  
Cdt Chaigneaud (Gendarmerie)  
Armengaud- J Serret (frères)  
Mme M Jaulent- Sabater

**MADRID**  
Ambassade attaché de l'Air  
**Cdt P Malaise** (nov 42 à juil 43)  
**Cdt J Bézy** (juillet 1943) SR Air  
**Mgr Boyer-Mas** (Croix-Rouge)  
**Ambassadeur**  
**M.Sivan**

**TR 117- Toulouse**  
Lüllé Desjardin- Capt Germain  
Capt G Gasquet - J Cobet  
Capt G de Neuchèze  
Deschamp -Berthaud - Lt Proton  
M Reynari- Lt Roger  
Capt Bonnafous  
Gendarmerie : **A Abadie**



Achille Ottou Henri Olivier

Participation " Secteur Affaires étrangères"  
José Pan de Soraluce-Don German Barraibar  
Don German Burriel-Don Antonio Melchor de las Heras  
Don Pédro Cortina  
Secteur Militaire :Gal Arsenio Martinez Campos - Duc de la  
Séo de Urgel- Général Yuste

**Quérigut**  
Docteur Marot  
Cazenave



Capitaine Alexandre Abadie

**RAMATUELLE**  
Achille Ottou  
Henri Olivier  
A Maccario

**DOUANE**  
**A Parent**  
(claude)



Hector Ramonatxo

**SAILLAGOUSSE**  
Gendarmerie  
Maréchal des Logis **R Botet**  
Gendarmes: **Petit- Laffont**  
**Écolier- Béga- Vila**  
**HC Antoine Cayrol**



**TR 125 BARCELONE**  
(Villa Callé Montaner)  
A Larquier - H Ramonatxo -Lt d'Hennin  
Cdt d'Hoffelize (début 43)Capt de corv Debat  
Campe- Paul Foret (Croix Rouge de Boyer Mas)  
Gervés- Calderer- J Guisset- André Poucain (Télécomm)  
Pellerin - Badaroux- Liffraud- Weil (SR Marine)  
Fabre -V de Gomis- Farenc -F Canal- Neyrolles  
**Tarragone**: M et E Buscail- **Puigcerda** : H Bouyat  
Groupe F Ponsan Vidal : Albala - Castan  
Équipe "Papillon" **Caubet - Cdt Velland -**  
**Cdt Taillandier- Lt Viadien**  
Guardas Civils : **Polo -Chamoro**

**OSSEJA**  
Ignace Fortuny  
Gendarmerie  
Lamarque

**Estavar**  
Vidal Dolorés



Auguste Larquier

**Filière CATALANE**  
**Col Noettinger**  
(dirige le réseau de Toulouse)  
JL Vigier - L Valls de Gorius  
Dabouzi de Illas J Cornudella  
Passeurs : Sabater - Pruneta -Massot  
**LLivia**  
Leblond - Juan Sirvent  
"dit le Baillut"

**SR LISBONNE**  
**M Lebrun**  
Liaisons avec le poste Kleber



Ponzan-Vidal



**Pierre ROUS**  
 Successeur de Taillandier à la tête  
 du réseau Morhange de Toulouse



**Robert TERRES**  
 T.R 117 bis



**Gilbert GETTEN**  
 XP 20 du T.R.117



**Dolorès VIDAL**



**Hector RAMONAXTO**  
 Agent du S.R. en 1918  
 H.C. du B.E.P.  
 H.C. du T.R. 117 et 125



**Alexandre ABADIE**  
 Cne de Gendarmerie



**François PONZAN-VIDAL**  
 XP 9 de T.R. 117



**Auguste LARQUIER**  
 Chef du T.R. 125



**Flow THEUNYSSSEN**  
 H.C. du T.R. 117



**Alexandre GRASSY**  
 H.C. du B.E.P.  
 W 8023 du T.R.117  
 H.C. du T.R. 125

## Les Filières TR 117 et 125



Dolorès Vidal-Hector Ramonaxto-Auguste Larquier-Mgr Boyer Mas

## Les Filières TR 117 et 117 bis



Flow Theunyssen - Robert Terres - Ponzan Vidal - Gilbert Getten

# Les Filières

Vichy-Madrid-Alger-Londres

## Passage à travers les Pyrénées

Groupes de Passeurs-Boite aux lettres Centrale.

**Base E:** Martial-Gisèle-Armand-Nordet-Guynemer-Sarrazin-Andalousie. Bretagne - Gascogne - Béarn - Languedoc.

**Générale 418 :** Mécano- Démocratie et Cazimir - Groupe Joseph (+ *agents espagnols*)

Poste de Madrid:

## Ferme de la Famille Achille Ottou



Un refuge pour les commandos des TR

**BOITE AUX LETTRES CENTRALE  
BASE "E" - Générale- 418**

R / MARTIAL  
Teyssier

R/ GISELE  
Fournet

R/ BER  
ARMAND  
Buchalet

NORDET  
Masson

BRETAGNE - GASCOGNE  
ORA  
Revers

BEARN - LANGUEDOC  
COMAC - C.N.R.  
Poey-Sanchou

R / GUYNEMER  
Despax

R/ SARRAZIN  
de Clarens

R/ CAZIMIR  
Bourget

R/ ANDALOUSIE  
BCRA - Franck

R/ MECANO  
Lartigue

**Générale 418**

R/ CAZIMIR  
Bourget

TRI - PAU Gaston Berdance

Filtrage      Sécurité      Ramassage

- Arrivée courriers
- Départs courriers
- Réunion Ht niveau
- Hébergement
- Colis spéciaux



De Clarens

R/ GROUPE JOSEPH  
Agents Espagnols

**POSTE DE MADRID**  
Malaise - Bézy - Vuillet - Bastid

# Travaux Ruraux - Bibliographie

## “Réseau des Fleurs”

Colonel Bernard

Bulletin A.A.S.S.D.N. n° 103

Bulletin A.A.S.S.D.N. n° 106

